

# GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE  
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING  
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDACH  
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI  
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel  
édité par les Sentiers de  
Grande Randonnée asbl

Numéro 192  
48° année  
Octobre 2011

## ***Récits***

***Le tour des Vallées  
des Légendes sur le GR 571***

***Escapade en Côte d'Opale***

***Le tour des Baronniees et du Buëch***

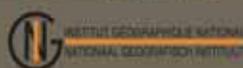
***Dans les gorges de la Carança***

***Randonnée au Pays de Galles***

## Randonner en toute liberté

Cartes topographiques  
Cartes touristiques  
aussi sur DVD!

[www.ign.be](http://www.ign.be)



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL  
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles  
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

# Pays de Charleroi



## Promenades guidées

### Partez à l'assaut des terrils en compagnie d'un guide nature

**Le 8 octobre à 10h – Terril des Vallées à Gilly**

Découvrez les splendides couleurs d'automne et la riche biodiversité de ce terril.

**Le 2 et le 18 octobre à 9h15 – Du Six Perrier au Martinet...  
au fil des saisons**

Une promenade bucolique de 15 km à travers Souvret, Courcelles et Roux.  
Randonnée d'un jour.

### Dénichez les plantes sauvages qui soignent et nourrissent

**Le 16 octobre à 10h – Plantes sauvages médicinales et comestibles**

Dans le magnifique arboretum de Monceau-sur-Sambre se cachent quantités de  
plantes sauvages aux vertus bienfaitrices. Venez les dénicher avec nous !

### Découvrez l'un des plus beaux villages du Pays de Charleroi

**Le 9 octobre à 13h30 – Les pierres nous racontent Presles**

Dans un décor rural qui invite à la poésie, les maisons de pierres grises et le  
château dont le toit domine les feuillages vous raconteront l'histoire du vieux  
village de Presles.



Infos et réservations:  
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi  
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi  
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be

# Sommaire



Photo de couverture :  
Par là, le tour de la Famenne! – JMM



Edité avec l'aide  
du Commissariat Général au Tourisme  
de la Région Wallonne

**Coordination de la rédaction :** Jean-Marie Maquet  
**Assistant :** Francis Verlack  
**Correcteur :** Henri Corne  
**Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :**  
Josette et Serge Albert, Jacques Caspers, Paulette Claerhout et Daniel Voituron, Hélène Deltour, Pierre Dejemeppe, Jean-Claude Hallet, Marcel Jaumotte, Anne-Catherine Klinkenberg, Raymond Louppe, Michel Richart, Jean Rommes, Guy Spriet, Martine Solbreux, Marc Vridagh et Paula et Robert Brolet...  
**Graphiste :** Severine Sol - KIM&CO - 0479 636 333  
**Impression :** European Graphics - Zoning Mon Gaveau - 7110 Strépy-Bracquegnies - 064 671 771

Papier certifié FSC



## AU SOMMAIRE DU N° 192

**Le mot du président** ..... P 4

**En guise d'éditorial** ..... P 5

**Agenda des SGR**  
Rendez-vous sur les sentiers ..... P 6

**Balisage**  
Photo clin d'œil ..... P 6  
La relève ..... P 6

**Rencontres**  
Qui êtes-vous, Alain Schoboboda ? ..... P 7

**Forum des lecteurs** ..... P 9

**Ambiance rando**  
Une randonnée cauchemardesque! ..... P 12

**Coin des lecteurs et des artistes**  
Comme un âne dans un jeu de quilles ..... P 14  
Randonnée et gravure ..... P 14

**Ficelles et tuyaux**  
Nos partenariats avec les A.J. et le CBTJ ..... P 16  
Du neuf chez Giwal ..... P 16  
Bonnes adresses ..... P 17  
Randonner avec le train ..... P 17

**Histoires naturelles**  
Baies : l'attrait de la chair ..... P 18

**Infos**  
Rando pêle-mêle ..... P 20  
Topo-guides de la FFRandonnée ..... P 22

**Idée rando**  
Entre l'Eau d'Heure et l'Eau d'Yves ..... P 23  
sur les GR 12 et GR 125

**Récits**  
Le tour des Vallées des Légendes sur le GR 571 ..... P 27  
Escapade en Côte d'Opale ..... P 31  
Le tour des Baronnie et du Buëch ..... P 33  
Dans les gorges de la Carança ..... P 35  
Randonnée au Pays de Galles ..... P 37

**La vie de nos GR**  
Instantanés sur le GR 577 ..... P 42  
Petite gazette en blanc et rouge ..... P 43  
Mettez vos topo-guides à jour! ..... P 45

**Toutes les infos utiles** ..... P 47

**La boutique aux topo-guides** ..... P 48



## Le mot du président

L'an dernier, nous avons appris l'existence d'un «trail» organisé par Oxfam. Cette ONG vise ainsi à récolter des fonds qui serviront à alimenter ses projets de développement de l'agriculture dans les pays pauvres. L'idée de former une équipe SGR germa dans notre esprit; mais il était trop tard pour s'inscrire à l'édition 2010. Partie remise.

Nous nous sommes donc inscrits pour l'édition 2011. Elle a eu lieu à Eupen ces 27 et 28 août. Il s'agit ni plus... ni moins de parcourir 100 kilomètres en moins de 30 heures en équipe de 4. Attention! pas question de couvrir 25 kilomètres chacun; l'équipe au complet doit accomplir la totalité de la distance. Et verser à Oxfam, pour avoir le droit (et le plaisir!) de participer, un don minimal de 1500€.

L'équipe fut rapidement formée. Mais au fil des mois, elle subit des défections pour cause de blessures. Il ne restait plus que les Vrydagh brothers. Heureusement, un neveu de mon frère fut rapidement emballé par l'aventure et une amie «trailleuse» vint compléter l'équipe dix jours à peine avant le départ.

L'équipe de supporteurs se constitua autour de nos familles; nos épouses et mamans organisèrent tout de main de maître: intendance et logistique. Notre coordinateur technique se chargea de «couvrir» l'événement et d'immortaliser les diverses péripéties qui émaillèrent le parcours.

Vu la météo désastreuse, la veille du départ, Yves, un ancien participant à l'OTW, nous proposa de nous loger au sec chez lui, à Solwaster (restaurant «Le Vinâve»: Solwaster, 90 - 4845 Jalhay). Quelle bonne idée, car le camping de l'OTW est assez... festif et n'incite pas au repos avant une telle épreuve.

Ce samedi 27 à 7 heures, nous voilà donc tous les quatre sur la ligne de départ en compagnie des 876 autres participants. Objectif: revenir au même endroit pour le lendemain avant 13 heures après avoir parcouru la boucle des 100 kilomètres. Eh bien, allons-y les p'tits gars, il n'y a plus qu'à mettre un pied devant l'autre...

L'organisation Oxfam était parfaite. À chaque point de contrôle, boissons et nourriture nous attendaient ainsi qu'encouragements et musique. Plusieurs membres des SGR nous ont également apporté leur soutien soit par une présence à un point de contrôle, soit en nous accompagnant de nuit entre les 86<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> kilomètres. Bravo et merci à eux.

Le dimanche matin à 7 h 44, nous abordions la dernière ligne droite à Eupen. Quel bonheur d'arriver et surtout de voir flotter le drapeau des SGR au beau milieu de nos équipiers!

Bravo à Carole (notre seconde roue de secours), qui n'a eu que dix jours pour affûter sa forme, et à Florent (notre première roue de secours). Du haut de ses 19 ans, il n'a bénéficié que d'un mois de préparation. Un merci tout particulier à nos familles et amis qui nous ont si bien soignés, encouragés et entourés tout au long du parcours, et ce, à toutes les heures du jour et de la nuit. Un **GR**and merci également à nos sponsors. Qu'ils sachent que leurs dons nous ont permis de vivre une belle aventure pleine de chaleur humaine et qu'ils aideront Oxfam à réaliser d'utiles projets humanitaires à l'autre bout du monde.

Excellent automne sur nos sentiers.

Marc Vrydagh



En route pour l'aventure.



Une pause aux petits soins.



Une petite sieste à la dure.



Bravo à nos médaillés!



## En guise d'éditorial

« Au fond, l'on voyage à pied par amour du vent et de la terre. »

Henri Bosco

### Le mot d'un rédacteur



Dans la vallée de l'Attert, à l'entrée de Nobressart.

Permettez-moi d'exprimer mes sentiments reconnaissants à l'occasion de la parution du topo-guide « Randonnées en Boucle dans les Parcs naturels de Wallonie ».

Sa genèse remonte aux Journées européennes des Parcs naturels à Martelange en 2007. C'est sous la double casquette de membre de la commission de gestion du Parc

naturel du Pays des Collines et de membre du comité de gestion des Sentiers de Grande Randonnée que l'idée de ce projet a germé en moi. Le projet a pris racine dans les terres accueillantes des Parcs naturels. Cet outil innovant est donc le fruit d'une évidente collaboration.

Hasard ou nécessité ? À vous d'en juger...

Vous n'ignorez pas le penchant des Sentiers de Grande Randonnée pour la mise en valeur des sentiers si bien intégrés au cadre de vie et aux paysages. Vous savez que les Parcs naturels sont des territoires où les humains sont admis quand ils ne contaminent pas l'environnement. Ce partenariat a voulu apporter sa contribution à cet essai de symbiose Homme-Nature.

Pour ma part, ces quatre cents kilomètres cumulés de recherches, de rencontres et d'échanges ont constitué une marche et, qui plus est, une démarche. J'appartiens à cette génération (en voie de disparition ?) qui a conservé le souvenir indélébile des heureuses surprises qui surviennent sur les chemins comme au temps de l'école buissonnière. Les Sentiers de Grande Randonnée entretiennent cet esprit de curiosité en cultivant la pratique d'un loisir simple et respectueux.

Les noces avec la nature sont incompatibles avec les comportements de masse. Je ne suis pas un adepte de la randonnée en cohortes, car une éducation durable à la nature ne se fait pas sous forme d'« un tourisme pour troupeaux » (Marguerite Yourcenar). C'est à chacun, topo-guide en main, d'aller à son pas, dans le sillage des marcheurs d'hier tout en creusant les sillons des marcheurs de demain.

Que la pensée de grands maîtres nous accompagne et nous guide dans notre quête d'un monde à renaturer. Telle celle de Montaigne affichée à l'entrée du charmant village de Nobressart : « La nature peut tout, la nature fait tout. »

Michel Richart



Le vallon humide du Grossweberbach.



Dans le Parc naturel de la Burdinale.

# Agenda des SGR

Le week-end des 22 et 23 octobre, les sentiers sont à la fête!

Sentiers.be 

Partout en Wallonie, plus de 70 groupes – qu'il s'agisse de communes ou de groupes de citoyens – se mobilisent cette année pour les sentiers. Ils proposent de chouettes activités pour petits et grands, comme le défrichage d'un sentier suivi d'un petit verre de l'amitié, une balade contée avec elfes et monstres, l'aménagement d'un pont ou d'une passerelle pour traverser des zones humides, etc. Pour que ces actions «Rendez-vous sur les sentiers» soient cette année encore un réel succès, nous avons besoin de vous!

Venez donc nous aider à faire une petite coupe d'automne aux ronces et autres aubépines tout en prenant un bon bol d'air en compagnie de promeneurs, de voisins et parfois d'élus communaux. Cela vous tente?

Alors, chaussez vos bottines, enfilez votre veste et emportez vos gants et sécateurs... pour faire la fête sur les chemins et sentiers. Et rejoignez un groupe de votre coin ou – pourquoi pas? – d'un endroit que vous avez envie de découvrir.

Vous trouverez la liste des lieux de fête et de travail sur le site [www.sentiers.be](http://www.sentiers.be).

Pourquoi est-il nécessaire de soutenir de telles initiatives? La végétation envahit bien souvent les chemins et sentiers, certains ont besoin d'être réhabilités. C'est aussi l'occasion de souligner l'importance de ces petites voies publiques pour la nature, la mobilité douce, le tourisme durable ou encore les activités sportives en plein air.

«Rendez-vous sur les sentiers» est une initiative de [www.sentiers.be](http://www.sentiers.be).

## Bali(pas)sage

### Photo clin d'œil



Transmise par Ginette Polymène, administratrice de la FFRandonnée, voilà la photo d'un baromètre infailible. Il ne manquera pas de rassurer tous les randonneurs qui arpentent les sentiers GR de la Lozère. C'est vrai, le prévisionniste ne se «mouille» guère. Mais l'idée est assez cocasse et la réalisation a du style.

### La relève

Geneviève Doeraene fait partie de notre armée de bénévoles sans qui nos sentiers GR «ne seraient pas ce qu'ils sont», des itinéraires généralement très fiables, où les randonneurs peuvent s'adonner à leur passion sans crainte de s'égarer. Geneviève donc est baliseuse dans la région Brabant wallon – Bruxelles et elle associe les plaisirs du balisage à «l'art d'être grand-mère». Récemment, elle m'a adressé ce courriel: «Voici quelques photos de ma petite-fille Zoé, occupée à baliser...» Manifestement, à voir l'application de Zoé et le soin qu'elle apporte à sa tâche, notre relève se prépare et elle sera de qualité!



## Qui êtes-vous, Alain Schoboboda ?

**Au-dessus du numéro 20 de la rue de la Haie, une jolie enseigne en fer forgé à l'effigie de randonneurs. Pas de doute, nous sommes à la bonne adresse! Alain Schoboboda nous reçoit dans son salon. Des peintures, des sculptures d'artistes africains, des livres consacrés au désert, la maison de notre hôte, cinquagénaire, géomètre expert immobilier, invite au voyage...**



Portrait

Amoureux de l'Afrique.

**Vous occupez, depuis janvier 2011, la fonction de délégué provincial du Brabant wallon. Qu'est-ce qui vous a amené à briguer ce poste ?**

Au salon du Tourisme durable, j'ai rencontré Jean-Pierre Beeckman et Milo Wihier qui recherchaient un délégué pour le Brabant wallon. J'ai discuté avec eux pour savoir en quoi cela consistait. Je me suis dit « pourquoi pas ? » J'ai envoyé un courrier au président, qui m'a convoqué ; et de fil en aiguille, j'ai été amené à prendre ma décision, à m'investir. Je dois avouer que je découvre un monde que je n'imaginai pas.

**Pourquoi, alors que vous êtes toujours dans la vie active, avoir décidé de vous impliquer dans une activité bénévole ? Et pourquoi dans les SGR ?**

Le bénévolat, c'est dans l'esprit de ma famille. J'ai vu l'exemple de mon papa. J'ai été chez les scouts aussi. Mon totem était « courlis sociable ». Le courlis est un oiseau qui court beaucoup sur les plages, les grèves.

Pourquoi les SGR ? Je me suis déjà intéressé à des activités de bénévolat local sous forme de services d'échanges non rémunérés entre voisins. C'est une façon de rencontrer des gens et de ne pas toujours vivre dans une relation d'économie et d'argent.

L'esprit de partage fait donc partie de ma personnalité ; m'investir dans une asbl qui s'occupe de randonnées, c'est joindre l'utile à l'agréable.

Je ne compte pas révolutionner les SGR. Je voudrais seulement y apporter ma part de curiosité, mon intérêt, mon savoir pour leur être utile.

**Vous partagez cette fonction avec Paul Vercheval, un autre néophyte. Cette collaboration est-elle facile ? Efficace ? Avez-vous reçu de l'aide ?**

C'est vrai que nous sommes deux à remplir de nouvelles fonctions simultanément ; ce n'est pas évident, car nous sommes tous les deux inexpérimentés. Mais Paul est artiste, photographe. Il a quelques bonnes idées pour agrémenter les réunions de baliseurs. Nous n'avons pris nos fonctions que depuis huit mois, il nous reste donc beaucoup de choses à apprendre !

Nous pouvons, heureusement, compter sur l'aide de nos pré-décesseurs. Henri Corne et Milo répondent toujours présents en cas de besoin. Leurs téléphones restent ouverts. Tout récemment, au salon Valériane de Bruxelles, ils nous ont fait part de leur expérience pour l'organisation d'un salon. Pour les réunions des baliseurs, ils nous ont transmis leurs dossiers, leurs informations sur les sections. J'ai pu assister à la réunion des baliseurs namurois et observer Marcel Jaumotte, qui orchestre les réunions de manière magistrale.

**Quel regard portez-vous sur le travail des baliseurs ? Avez-vous des projets personnels à ce sujet ?**

Les équipes de baliseurs sont très performantes et il n'y a pas grand-chose à modifier. Mais je voudrais que les baliseurs connaissent mieux ce qu'il y a avant et après leur tronçon, pour avoir une vue d'ensemble. Et pour éviter la monotonie, après un certain nombre d'années, ils devraient passer à un autre tronçon pour voir le tracé de manière différente.

**Comment êtes-vous venu à la randonnée ?**

Ma première marche, je l'ai faite à 11 mois ! Mes parents ont trouvé que j'étais précoce... C'est aussi grâce à un stage de sport à l'école. Notre professeur nous avait emmenés pour une randonnée de 30 kilomètres dans les Fagnes. On en avait bavé, mais il nous avait appris à nous surpasser et à admirer cette région splendide.



Avec « Cintu », le fidèle compagnon.

**Randonnez-vous seul, en famille ou avec des amis ?**

Je randonne seul, en famille et avec des amis... selon mon humeur. En fait, je ne randonne jamais vraiment seul, parce qu'il y a aussi mon chien, fidèle compagnon, toujours disponible. Il s'appelle « Cintu », du nom d'un sommet que nous avons gravi avec les enfants durant des vacances en Corse. C'est un border coolie que j'ai dressé moi-même. C'est un chien docile et il ne chasse pas, ce qui m'évite certains ennuis avec les chasseurs ou les fermiers.

**Avez-vous donné le goût de la randonnée à vos enfants ?**

Mes quatre enfants sont tous venus marcher avec moi. Au départ dans le porte-bébé... Aujourd'hui, ils sont à un âge où c'est moins un plaisir d'aller marcher. Mais ils participent quand même à des activités de marche. Ma fille aînée est

partie faire un trek de plusieurs mois en Asie, où elle mélange le vélo, la marche, l'escalade. Je pense que le «virus» est passé, oui.

## **En plus de la marche, vous pratiquez aussi l'alpinisme. Y a-t-il une filiation entre les deux activités ?**

Gravir les sommets nécessite une marche d'approche. Avec le temps, je prends autant de plaisir sur le chemin d'accès que dans l'escalade.

## **Quelles sont les qualités nécessaires pour pratiquer l'alpinisme et la randonnée en montagne ? Y a-t-il parfois des déconvenues, des déceptions ?**

Avoir une bonne condition physique, bien sûr. Mais avant tout, être passionné et humble. Il faut aussi avoir du caractère, pouvoir renoncer quand les conditions ne sont pas au top. Elles peuvent être objectives comme les conditions météo, l'état du terrain, mais subjectives aussi. Ne pas partir quand «on ne le sent pas».

Il faut accepter certaines frustrations car le plus important, c'est quand même de sauver sa vie !

## **Pourquoi cette passion pour la montagne ?**

Pour le dépassement de soi, récompensé par la beauté des paysages. L'arrivée au sommet, ou même sur un replat, procure un moment de plénitude qui justifie tous les efforts consentis jusque-là.

## **Quand on entre chez vous, on est frappé par les objets qui évoquent l'Afrique et par les ouvrages consacrés au désert. Avez-vous randonnée en Afrique ? Pourquoi cette passion pour le désert ?**

Je suis allé une dizaine de fois en Afrique, Afrique noire ou Maroc. Ce qui m'y a frappé, c'est une générosité, un plaisir quotidien, un vrai «carpe diem» des habitants. C'est prendre le moment présent, le savourer, et pour le reste, comme ils disent, c'est «hakuma matata», «pas de problèmes». Les problèmes, ce sera pour plus tard.

J'ai gardé des contacts avec un instituteur au Mali, avec des guides au Burkina et au Maroc. Je considère que c'est important de maintenir les liens d'amitié qui se sont noués. Au Mali, nous avons rencontré un instituteur et nous avons été sensibles à l'aspect précaire de son école de brousse. À notre retour, nous avons organisé une soirée pour récolter des fonds destinés à l'achat de matériel pour son école.

Le désert, je l'ai découvert en 2004 par le biais du Club alpin. J'étais dans une période très bousculée de ma vie familiale. J'y ai vu plus clair en moi-même. C'est vrai que le désert est quelque chose que l'on voit plus par l'intérieur. Dans les moments où je m'écartais un peu du groupe, j'appréciais le bruit du silence, cette immensité où l'on est entre le ciel et la terre. Il n'y a que ça, c'est élémentaire, un peu primaire, mais cela participe de la genèse de l'humanité.

Dans les paysages, il y a une fluctuation de beauté, déjà par la variété de l'inclinaison du soleil, qui fait que les choses prennent des formes différentes selon les moments de la journée. Il y a aussi le graphisme très esthétique des lignes de dunes. L'homme aurait essayé de faire cela lui-même, il ne l'aurait pas fait aussi bien.

## **Manifestement, vous aimez aussi la lecture. Y a-t-il des livres qui vous ont marqué, que vous conseilleriez ?**

Je pense être très éclectique dans mes lectures. Je viens de terminer «L'Enfant des sables» de Tahar Ben Jelloun et «Le Passer de lumière» de Bernard Tirtiaux. Je suis en train de lire «L'Esprit du chemin» d'Olivier Lemire, dont j'avais lu une bonne critique. J'apprécie les récits de gens qui marchent ; pas des descriptions d'itinéraires, mais la relation de leurs pensées, de leurs sentiments. En marchant, on éduque l'esprit et on a des pensées qui ne viendraient pas aussi facilement si on restait oisif. Un effort physique lent stimule la réflexion

parce que le décor, le paysage contribuent à un épanouissement, à un développement des sentiments. Je suis convaincu que quiconque voyage développe en soi ses valeurs, ses dons, ses qualités. «Qui voyage ajoute à sa vie.» J'aime bien, par moments, me promener seul pour gérer des situations où je dois prendre un peu de recul, par exemple dans un dossier professionnel ou pour un problème personnel.

Il m'arrive de me promener ici, dans mon quartier ; je vois un beau soleil et je reste en admiration d'une manière très «Petit Prince» devant cette simple beauté.

## **Un trait particulier de votre personnalité ?**

La curiosité. Je suis curieux des mots, par exemple. Je vais d'ailleurs souvent en vérifier les sens dans un dictionnaire. Je m'informe et lis le journal tous les jours.

## **Quel type de personnes appréciez-vous particulièrement ?**

J'aime les gens qui ont de l'esprit, c'est-à-dire qui savent jouer sur les mots ou parfois se distraire de situations tendues. Par exemple, Bruno Coppens. J'admire aussi Pierre Kroll. C'est un dessinateur original, qui a une grande fraîcheur d'esprit, du rebond. Il n'est pas canalisé, il est libre.

## **Si vous deviez vous réincarner, sous quelle forme le souhaiteriez-vous ?**

Un oiseau. Libre de pouvoir planer dans le ciel. Un livre m'avait fort marqué dans ma jeunesse : «Jonathan Livingstone, le goéland». Il volait aussi pour se faire plaisir. Je l'ai d'ailleurs conseillé à mon fils.

*Propos recueillis et mis en forme par  
Hélène Deltour*



# Forum des lecteurs

Annie et Léon Lambiet ont parcouru récemment un tronçon du GR 65, le mythique chemin de Compostelle. Ce qui nous vaut ce cliché glané dans l'Aubrac et le commentaire assorti.



Sur le GR 65!

«À certaines époques de l'année, les "Jacquaires" et autres marcheurs défilent en rangs serrés sur le GR 65, le chemin de Compostelle.

Un habitant de Finieyrois, excédé par le bruit des pointes ferrées des bâtons sur l'asphalte de la rue devant sa maison, a fini par apposer ce petit panneau, au fond pas bien méchant!

Au gîte d'étape voisin des "Gentianes", les commentaires sur cette remarque étaient cependant loin de témoigner de la compréhension à l'égard de cet habitant qui, lui, ne faisait pas que passer par là!»

Léon Lambiet

Encore une réaction à l'édito de Josette Albert, qui s'étonnait de rencontrer si peu de randonneurs sur «nos» sentiers GR. Je rappelle tout de même qu'elle nuançait son propos en signalant qu'elle et son mari randonnaient essentiellement en semaine alors que la plupart des «actifs» – dont ils font partie aussi – sont au boulot!

«Dans le numéro 191, le sujet est abordé par la réponse de notre cher Roland et par l'encadré de Jeremy de Salle.

Il n'y a pas de réponse précise à la fréquentation des GR. Seulement des indications et des idées. L'une d'elles concerne la distribution des topo-guides. Lors d'un débat au comité, quelqu'un suggéra : «On suppose que ceux qui se les procurent les utilisent pour randonner et pas pour se chauffer l'hiver...» ! Pertinent...

Un autre avis a trait au rythme assez uniforme de la marche. Si d'autres randonneurs vous précèdent d'une heure, vous avez peu de chance de les voir durant la journée. Les rencontres aux étapes, évoquées dans les récits de périples, confortent cette hypothèse. Quelqu'un suggérait de parcourir un GR en sens contraire. Pour constater que l'on croise déjà davantage de randonneurs.

Il faut ajouter la fréquentation et la découverte de nos beaux itinéraires par les randonnées de groupes où chaque participant n'est pas nécessairement en possession du topo-guide.

Les SGR ne fonctionneraient pas depuis 52 ans si les sentiers «blanc et rouge» n'étaient pas parcourus par les randonneurs. CQFD?»

Francis Verlack  
Liège

Et un petit message bien aimable pour signaler l'intérêt et le plaisir de parcourir les itinéraires de nos RB dans les Parcs naturels de Wallonie.

«Après avoir réalisé plusieurs randonnées sur des GR en ligne, nous voici revenus, cette année, à nos "premières amours" : les randonnées en boucle. En effet, ce sont les RB qui nous ont fait connaître les Sentiers GR et nous avons entamé, cet été, les RB dans les Parcs naturels de Wallonie en suivant les itinéraires du tout dernier topo-guide de la collection. Amoureux de la nature et membres de "Natagora", nous sommes comblés par ces randos qui allient la marche à l'écologie, et la découverte de milieux préservés. Des réserves naturelles en Ardenne à Viroinval, ces rando-découvertes nous ont permis de belles observations : des orchidées dans les prairies calcaires, des libellules dans les mares et fonds humides, différentes espèces d'oiseaux et même une chevêche d'Athéna dans un vieux verger ! Encore des kilomètres en perspective sur des sentiers qui nous réserveront encore bien des surprises. Un petit conseil aux futurs "écorandonneurs" : emportez des jumelles, elles vous seront bien utiles, chaque itinéraire réserve sa dose d'observations.»

Josette et Serge Albert



Dans le Parc naturel des 2 Ourthes.



Depuis le début de cette aventure, Yvonne Pincic nous a tenus informés du projet, puis de l'avancement de leurs pérégrinations sur la route de Medjugorje en Bosnie-Herzégovine ! Leur entreprise a été menée à bon terme, comme cette correspondante nous le rapporte ci-après. **GR**and bravo à toute l'équipe !



La belle équipe des aventuriers de Medjugorje.

« Il y a quatre ans, huit adultes (de 63 à 80 ans à cette époque) décident de créer une route pédestre qui les mènerait de Banneux vers Medjugorje en Bosnie-Herzégovine, où se trouve un centre marial. Soit un total de près de 1 900 kilomètres.

Ils sont réalistes et savent qu'ils ne pourront pas marcher non-stop ni dormir dans la nature. Ils décident donc de réaliser des tronçons de dix jours (près de 240 kilomètres chaque fois, parfois plus) ; mais l'hébergement (aussi simple soit-il) est important (douche, repas chaud et petit déjeuner). À cette condition, ils devraient tenir.

Ils ont tenu et viennent d'atteindre le but de leur périple. Leur joie est indicible et l'émotion très grande.

Rappelons qu'ils créent une route qui, à l'inverse des chemins de Compostelle, par exemple, n'existe pas : il n'y a pas de balises, les cartes ne sont pas toujours efficaces : ils se trompent donc souvent et ils ont près de dix kilos sur le dos ! Qu'importe ! Ils avancent et ce 15 mai, c'est l'apothéose : les deux clochers de l'église de Medjugorje sont en vue. À l'en-

trée de l'enceinte entourant le sanctuaire, ils tombent dans les bras l'un de l'autre et pleurent de joie. Ils ont réussi !

Ce fut une merveilleuse aventure humaine, au cours de laquelle les aspects envisagés au départ ont été rencontrés : spirituel (il s'agissait de relier deux centres mariaux), culturel (que de beautés du grand et du petit patrimoine !), sportif (une moyenne de 22 à 26 kilomètres par jour et à pied, ce n'est pas rien), environnemental (la nature est merveilleuse).

De plus, un élément récurrent auquel ils n'avaient pas pensé est intervenu : l'incroyable gentillesse des autochtones, toujours intéressés par leur démarche, prêts à les aider, accueillants, conviviaux...

Ils disposent de photos et d'un film et ont déjà présenté des conférences sur base d'un diaporama. Car leur second objectif, le premier étant la réalisation de ce projet, est d'ouvrir la voie à ceux qui décideraient de les imiter. Nous sommes donc à leur disposition pour les aider de notre expérience et de notre enthousiasme.

Bien à vous. »



« C'est avec ces pieds-là qu'on a fait 1 900 kilomètres ! »

**Yvonne et Marko Pincic-Lespagnard**

Yvonne et Marko Pincic-Lespagnard :

2, rue des Bluets - B 4100 Seraing

Tél. et fax : 04 336 36 09 – yvonne.pincic@skynet.be

Voici un petit mot d'une collaboratrice très fidèle de notre périodique. Elle se déclare enchantée, photos à l'appui, d'avoir réalisé l'idée rando proposée par Jean-Pierre Abetssets sur le territoire de Binche.

« Je m'étais déjà souvent dit que je retournerais à Binche pour visiter la ville, ayant gardé un très bon souvenir d'un carnaval auquel j'avais assisté, mais le temps passait... Jusqu'au jour "béni" où je découvre l'idée rando de Jean-Pierre Abetssets dans le numéro 188 de "GR Sentiers". Au fil de la lecture, je deviens de plus en plus enthousiaste de revoir Binche et, cerise sur le gâteau, la visite sera sortie dans une escapade pédestre dans son entité. C'est par un temps estival que mon ami et moi avons parcouru récemment les vingt kilomètres de l'itinéraire. Nous irons de ravissement en ravissement : pas moins de trois châteaux, d'anciennes maisons de mineurs, des zones naturelles, des paysages de la région du Centre avec ses terrils boisés et un coup de cœur pour le site de l'ancien moulin de la Samme. Quelle surprise aussi, ces nombreux sentiers et sentes se fauillant entre des maisons ! Nous serons également agréablement surpris par la propreté des chemins.

Merci à Jean-Pierre Abetssets pour cette idée rando conjuguant la description minutieuse de l'itinéraire et les références historiques de la ville de Binche où séjourna Marie de Hongrie... Ah, j'oubliais... n'hésitez surtout pas à clore votre randonnée par une "Binchoise", bière brassée dans la région. À votre santé ! »



Vers le bois des Vieilles à Leval-Trahegnies.

**Paulette Claerhout et Daniel Voituron**



Dans la ruelle des Jardineaux à Ressaix.



*Un autre message relate la progression d'un projet pédestre: il est sans doute plus modeste puisqu'il concerne «notre» GR 412. Mais enfin, ce parcours du «Sentier des Terrils» a parfois revêtu, souvenez-vous-en, des aspects pour le moins originaux quand ces randonneuses l'ont pratiqué en campant au flanc des collines de charbon ou encore quand elles ont réalisé une traversée nocturne du Pays noir. Épisode plus conventionnel cette fois? Elles ont tout de même repris la tente et fait du prosélytisme.*



Dans l'allée du château de Flawinne.



Des champs à perte de vue.



Sieste à l'ombre de la chapelle Saint-Pierre – Burdinne.

« Bonjour à vous tous, voici un an maintenant que nous vous envoyions notre premier compte rendu de randonnée sur le GR 412. Ça ne s'est pas arrêté là : voici le troisième épisode ! C'est à Pâques cette année que nous avons repris le GR 412 où nous l'avions laissé l'an passé. En 2010, nous avons d'abord marché cinq jours, aux alentours de Pâques déjà, entre Quiévrain et Piéton, puis une (longue) nuit d'août de Marchienne-au-Pont à Auvélais. Cette fois, nous avons repris la tente – et emmené deux nouvelles recrues ! – pour quatre jours de randonnée entre Tamines et Marneffe, où nous avons bifurqué sur le GR 564 pour rejoindre Huy. Ainsi, nous avons découvert le « Sentier des Terrils »... sans terrils, mais composé de grandes étapes hesbignonnes parsemées de villages typiques, de longs chemins de remembrement, pour le coup écrasés de soleil. Le premier jour, nous avançons toujours dans des coins paisibles le long de la Sambre (Tamines, Ham-sur-Sambre, Soye, Floriffoux) : haillage, bois, routes de campagne... pour

planter la tente au sortir du bois de la Flache. C'est le deuxième jour que nous sommes arrivées sur le plateau par l'ouest de Namur et la déviation du GR, bien indiquée sur le terrain. Le contournement de Namur n'est pas la partie la plus agréable du sentier : d'abord, la déviation parcourt des nationales, ensuite le trajet longe l'autoroute sur les hauteurs, et ça s'entend bien ! Vedrin, Congelée, Gelbressée : deuxième campement au bord du chemin, entre le bois d'Hambraine et des vergers. Des joggeurs et des faisans nous saluent. Troisième étape : c'est là que l'asphalte des chemins de remembrement nous fait le plus souffrir. Des cultures à perte de vue, des villages calmes et parfois splendides – Pontillas, Burdinne... – et toujours un ardent soleil. La chapelle Saint-Pierre, peu après Burdinne, nous accueille à l'ombre pour une sieste. Et c'est à Marneffe qu'on déplie la tente pour la dernière fois, dans le jardin d'amis qui ont préparé le barbecue. Le lendemain, nous quittons rapidement le GR 412 pour emprunter le 564. Il nous

amène à Huy. Dans un premier temps, c'est un délicieux chemin ombragé le long de la Mehaigne, ensuite il reprend de la hauteur. Vers midi, le quatrième jour, nous reprenons un train vers Liège à la gare de Statte.

Cette portion de GR présente un faciès très différent de ce qu'on a parcouru jusqu'ici : une transition entre les terrils de l'ouest et de l'est. Quant au balisage, on dirait qu'il a été réalisé il y a plus longtemps et il mériterait un rafraîchissement (mis à part la déviation qui a été très bien mise en place) : il n'est plus visible à différents endroits et demande parfois qu'on "tourne". Quoi qu'il en soit, merci encore à tous les baliseurs.

Il nous reste donc une septantaine de kilomètres pour finir notre traversée de la Wallonie par le GR 412. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de la suite et de la fin du périple. »

**Anne-Catherine Klinkenberg  
Ingrid Ruthy  
acklinkenberg@yahoo.com**

*Ce message aurait pu figurer aussi dans notre rubrique «Bali(pas)sage». Il signale et regrette une pratique pas exceptionnelle hélas, et fort regrettable de la part d'organiseurs de marches ADEPS! Ignorent-ils ce que représentent nos marques blanc et rouge? Ou bien s'en contrefichent-ils? Allez savoir!*

« Bonjour à tous, J'ai parcouru un tronçon du GR 12 le jeudi de l'Ascension... par un très beau temps! Ham-sur-Heure – Berzée A/R. Très chouette parcours. J'y ai rencontré trois dames, auprès desquelles j'ai fait la promotion des SGR belges, des topos et du site internet. Mais j'ai aussi vu et photographié, si cela vous intéresse, des marquages ADEPS et VTT apposés sur les balises GR! Ce n'est pas la première fois que je le constate. Une "autorité" pourrait peut-être réagir vis-à-vis de ces différents organisateurs... Ou peut-être une rubrique dans le nouveau "GR Sentiers" sur base de mes photos? »

**Véronique Eylan**



# Ambiance Rando

## Une randonnée cauchemardesque !

**Cette histoire n'est malheureusement pas celle qu'il faut raconter pour donner envie de prendre son sac et de partir sur les sentiers. Elle est plutôt destinée à faire réfléchir sur les dangers qu'on peut encourir en montagne. Mais pas seulement en montagne.**

**Mon épouse et moi, nous ne sommes pas des randonneurs occasionnels. Nous randonnons depuis plus de vingt ans et la randonnée est devenue pour nous, depuis de nombreuses années, notre formule de vacances.**

Cette année, après une semaine dans les Vosges, début avril, et une semaine dans les Cévennes, fin mai-début juin, nous sommes partis de Chalabre, dans l'Aude, le 13 juillet, avec l'intention de rejoindre Grau Roig en Andorre. Une randonnée de six jours en suivant le GR 7. Chalabre, Puivert, Espezel (sentier cathare) Mijanès, furent les trois premières petites étapes de mise en jambes avant d'affronter la première étape de montagne, Mijanès (Ariège) – refuge d'En Beys.

Selon la carte dont nous disposions (Pyrénées - carte n° 8, 1:50 000 – il n'y a pas à ma connaissance de topo-guide pour ce chemin), les dénivelés sont sérieux pour cette première étape de montagne. Plus ou moins 2 000 mètres de dénivelé positif, 1 000 mètres de dénivelé négatif et sur la carte, les courbes de niveau sont collées les unes aux autres à certains endroits. Nous quittons Mijanès (alt. 1130 m) à 7 heures du matin avec l'espoir de franchir le col de Barbouillère (2 276 m) vers 11 heures. Les trois premières heures de montée se passent sans la moindre difficulté.



***Encore rien d'inquiétant !***

Le temps n'est pas très bon, il est couvert et la petite bruine de départ se transforme, au fil de la marche, en pluie pas importante, mais continue. Non loin du col, le chemin se transforme en un amas de gros blocs de pierre parmi lesquels les marques blanc et rouge proposent une voie. La difficulté est importante et inhabituelle pour nous. Il faut s'aider des mains pour avancer ; la canne devient gênante de même que le poncho. Sur le dos, nous portons chacun un sac dans lequel nous avons mis ce que nous

considérons comme le strict minimum ; mon sac pèse douze kilos et celui de mon épouse, cinq kilos.

Comme nous sommes à 2 000 mètres d'altitude environ, le temps s'est nettement refroidi et le vent est de plus en plus présent ; la pluie ne cesse de tomber et une brume apparaît. Les blocs de pierre cèdent petit à petit la place à un sentier à peine visible qui se devine grâce au balisage. Le sentier est à tel point en pente raide que notre avancée ressemble de plus en plus à de l'escalade. C'est l'enfer pour deux randonneurs plutôt habitués à des chemins et des sentiers de moyenne montagne.

En haut du col, le vent a doublé de violence, entraînant la pluie. Nous avons de la peine à nous tenir debout. Nous ne traînons pas : les marques GR sont rapidement repérées et nous amorçons une très légère descente à flanc de montagne. La progression est difficile, la végétation est humide et les rochers sont glissants. Après une heure d'un parcours pénible et dangereux où nous avançons très lentement, je me rends compte que nous ne descendons pas vraiment comme prévu. Comme la brume se transforme lentement en brouillard, les marques GR sont de moins en moins repérables et il nous faut parfois plusieurs minutes pour trouver la direction à suivre. Heureusement, en plus des marques blanc et rouge, nous nous aidons aussi des cairns qui suivent la même direction, nous le comprenons rapidement.

Après la énième descente et la énième montée, complètement trempés de la tête aux pieds (nos chaussures sont pleines d'eau), un petit panneau nous indique : « col de l'Egue 2 121 m GR 7B ». Étant assez épuisés et dans cet environnement hostile, il nous faut quelques secondes pour nous rendre compte que nous nous sommes égarés, que nous ne sommes pas sur le bon GR. Difficile de nous repérer sur la carte : ayant fait une chute de quelques mètres, entraîné par le poids de mon sac quelques instants auparavant et ayant déchiré la protection plastique étanche de ma carte, celle-ci, trempée, est quasiment inutilisable. J'ai beau consulter cette carte ou du moins ce qu'il en reste, je constate que ce GR 7B n'y est pas renseigné.

Que faire ? Retourner sur nos pas nous paraît impossible : le temps s'est encore gâté, nous ne retrouverions pas notre route. Mon épouse propose de suivre ce GR 7B qui se dirige vers le nord alors que notre itinéraire, perdu, était plutôt orienté sud-ouest. Son idée est que ce GR doit forcément descendre et nous amener quelque part ; mais où ? La panique s'installe. Je pense immédiatement à tous ces faits-divers, ces randonneurs perdus, morts d'épuisement, ces chutes mortelles de randonneurs pourtant accompagnés d'un guide. Mon épouse, en pleurs, se plaint qu'elle ne reverra pas ses enfants et petits-enfants. C'est un moment émotionnel intense.

Nous suivons ce GR 7B qui parfois descend, mais remonte tout aussitôt. Le brouillard est quasi total ; on voit à vingt mètres, pas plus. Un nouveau panneau indique la direction

# Ambiance



de la Coumeille de l'Ours. Nous pensons qu'il s'agit peut-être d'un refuge... Non, c'est un pic, à 2 364 mètres. Nous le grimpons, totalement épuisés. Ce n'est pas le courage qui nous anime, mais probablement notre instinct de survie. Nous avons essayé de manger quelque chose, mais c'est impossible; nous ne parvenons pas à avaler. Même un morceau de chocolat ne passe pas. L'eau de nos gourdes est glacée et nous commençons à tousser tous les deux. Après la Coumeille de l'Ours, le «chemin» semble descendre définitivement. Nous n'osons le croire. Petit à petit aussi, il s'élargit et devient plus praticable. Nous remarquons aussi sur le sol du crottin de cheval. Le brouillard, le vent, la pluie et le froid sont toujours bien présents et j'ai du mal à tenir mon poncho qui s'envole; je marche sans mes lunettes: impossible de les nettoyer, je n'ai plus rien de sec. Mon épouse s'est bien reprise, elle montre une volonté incroyable; nous sommes mariés depuis plus de quarante ans, je ne la savais pas aussi forte.

Le sentier devient chemin de terre et des traces de pneus apparaissent. Ce chemin s'élargit encore, se dédouble, le terrain est plat, nous suivons le balisage; nous sommes sur un plateau. Une route apparaît, nous sommes sauvés. Le brouillard est très épais. Une voiture passe, nous faisons des signes, le conducteur ne nous voit pas. Nous marchons sur la route vers l'est. Une voiture arrive en sens inverse, nous l'arrêtons. La dame au volant nous indique que nous ne sommes pas loin du col de Pailhères (2 000 m) et qu'en nous dirigeant vers l'est, nous arriverons à Mijanès. Elle ne peut pas nous y conduire parce qu'elle va dans le sens opposé, vers Ax-les-Thermes. Nous arrêterons encore plusieurs voitures pour leur demander des informations sur la distance à parcourir jusqu'à Mijanès. Finalement, nous arrêtons un motor-home et nous supplions le conducteur de nous conduire jusqu'au village; il accepte. Nos nerfs lâchent.

Fin de la mésaventure, il est 18 h 30. Nous avons marché onze heures et demie sans vraiment nous arrêter. Alors, que penser, que retenir de cette histoire? Bien sûr, nous sommes responsables de ce que nous entreprenons. Randonner en montagne, en altitude, n'est pas comparable aux randonnées «classiques». Le parcours, le

temps qu'il peut faire à plus de 2000 mètres n'ont rien de commun. J'ai toujours souri lorsque quelqu'un me parlait de trekking plutôt que de randonnée. Aujourd'hui, je pense qu'il faut vraiment distinguer les deux disciplines. Les cartes ne sont pas toujours assez explicites. Un même itinéraire GR a la même couleur sur une carte, qu'il s'agisse d'une promenade de santé ou de quasi-escalade. Les panneaux d'information dans les villages, décrivant les possibilités de randonnées du «pays», devraient indiquer les difficultés des trajets et donner des conseils aux randonneurs. Enfin, pour nous, la randonnée en montagne, c'est terminé; nous redescendrons de mille mètres au moins.

Nous sommes le vendredi 22 juillet, cinq jours après ce jour terrible; nous en parlons encore entre nous, plusieurs fois par jour, mon épouse et moi.

*Paula et Robert Brolet*



## Clubaventure, partenaire voyage des Sentiers GR

Spécialiste des voyages treks et randonnées en petits groupes, à la rencontre d'un monde authentique, à travers sentiers, mers, montagnes et déserts, clubaventure vous invite à découvrir plus de 100 destinations en France et dans le monde entier...

**clubaventure**  
randonnées & voyages ▲▲▲

Retrouvez tous nos voyages clubaventure sur le site internet:  
[www.clubaventure.be](http://www.clubaventure.be) - Informations [club@clubaventure.be](mailto:club@clubaventure.be) ou  
au 02 375 91 71 ou **Nomades** - représentant exclusif pour la Belgique  
Place St Job 27 - 1180 Uccle / Av Baron d'Huart 7 - 1150 Woluwe St Pierre

**Sentiers GR**

[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)

N'oubliez pas les avantages réservés aux membres des Sentiers GR:

- + Bénéficiez de 3% de réduction\* sur tous les voyages clubaventure
- + Un service de conseil et de réservation dédié
- + Une ligne téléphonique réservée: 02 375 91 71
- + Un cadeau de bienvenue lors de votre première inscription
- + Des voyages dédiés aux membres spécialement organisés pour vous

\* Hors France

# Coin Lecture

## Comme un âne dans un jeu de quilles

L'idée de départ était simple.

Relire «*Voyage avec un âne dans les Cévennes*» de R.L. Stevenson et faire un lien avec un livre récent qui retrace le parcours cévenol du dandy écossais, 130 ans plus tard, ainsi qu'avec le dernier ouvrage de Cees Nooteboom, qui se ferme sur la tombe de Stevenson sur l'île de Samoa.

Et puis est arrivée Modestine, l'âne, l'ânesse exactement, de Stevenson, qui est venue tout bousculer avec la collaboration de Gilles Lapouge, qui signe une magnifique préface au récit pédestre de l'auteur de «*L'île au trésor*».

Cette préface est une démonstration : montrer que l'âne a toutes les qualités du voyageur contrairement à l'auteur, qui ferait bien d'en prendre de la graine, et que, in fine, le véritable auteur du récit, c'est Modestine, Stevenson n'en étant tout au plus que le scribe.

Prenons quelques qualités.

L'âne n'en fait qu'à sa tête, va où il l'entend et quand il l'entend, ce qui irrite profondément Stevenson. Pour Lapouge, c'est le signe d'un vrai aventurier, ouvert à l'inattendu, à l'incohérent. Il est celui qui ne chemine point. Il dérive. Modestine s'en fiche des routes, préférant les détours caillouteux aux lignes droites. Stevenson est près d'exploser. Lapouge estime que Modestine applique la règle d'or de tout voyageur : «*Je voyage non pour aller quelque part, mais pour marcher*». On se rappellera que «*L'histoire du soldat*» de C.F. Ramuz commence par cette ritournelle : «*Marche aujourd'hui, marche demain, et tu feras beaucoup de chemin*».

Dans «*Pluie rouge*», Cees Nooteboom écrit ce joli texte intitulé «*Chemin*» :

«*Je suis le chemin.*»

*Je suis comme une flèche  
tendu vers le lointain  
mais dans le lointain  
je ne suis  
plus rien*

*Si tu me suis,  
par ici par là par ici,  
forcément tu arriveras  
quoi qu'il en soit.  
Parti de rien.»*

L'âne n'avance pas. Stevenson n'en peut plus. Il a calculé qu'un parcours qui eût demandé une heure et demie à un homme seul, Modestine l'accomplira en quatre heures. La lenteur est la grande vertu du marcheur. Elle seule permet d'entendre le grondement de la terre.

L'âne est ignorant et Stevenson, comme tous les voyageurs, hélas, il fait un peu l'instituteur, ironise Lapouge à propos des nombreuses pages consacrées aux camisards cévenols. Et le préfacier de citer un des «*préceptes du pèlerin*» formulés en 1747 par Izhatk de Lodz : «*Je ne voyage pas pour connaître un pays, mais pour l'ignorer un peu plus, non pour posséder, mais pour le perdre, et je me perds.*»

De manière assez parallèle, Cees Nooteboom estime, dans «*Pluie rouge*», «*qu'il faut savoir se comporter de façon à n'être pas perçu pour parvenir enfin à faire partie du lot. (...) C'est peut-être là le but secret de tout voyage : disparaître au milieu des autres. (...) Quand vous voyagez beaucoup, on vous demande à jet continu si vous n'êtes pas en train de fuir quelque chose, mais il ne s'agit pas de cela. Ce dont il s'agit, c'est de disparaître, tout en continuant d'exister*».

Je n'ai jamais aimé les préfaces, les estimant généralement inutiles.

Celle de Gilles Lapouge, par sa lecture décalée, est plus un complément au récit de Stevenson qu'une introduction. Elle correspond à cet art que Pierre Bergé décrit dans son anthologie des préfaces, art de celui «*qui, non seulement ne s'efface pas devant l'auteur, mais d'une certaine manière l'affronte*».

Si, à 28 ans, Stevenson n'avait pas encore toutes les qualités du voyageur, il avait assurément toutes celles de l'écrivain.

Cees Nooteboom s'est rendu à Samoa, au sommet du mont Vaea où est inhumé Stevenson. Il est devant sa tombe : «*Loin en dessous de moi s'étale l'océan, je suis seul avec le poète et lis les vers qu'il a écrits et que tout voyageur voudrait avoir sur sa tombe :*

*«Sous le vaste ciel étoilé  
Creuse la tombe et m'y dépose.  
Heureux j'ai vécu et heureux je mourus,  
Et je me suis couché avec un dernier vœu.  
Que ceci soient les vers que tu graves pour moi :  
C'est ici qu'il repose, là où il voulait être ;  
Le marin est rentré, rentré de la mer,  
Et rentré le chasseur descendu des collines.»*

R. L. Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, Préface de Gilles Lapouge, GF-Flammarion, 1991.  
Cees Nooteboom, *Pluie rouge*, Actes Sud, 2008.  
Pierre Bergé, *L'art de la préface*, anthologie, Gallimard, 2008.  
Jean-François Dars, *Voyage avec Stevenson dans les Cévennes*, Descartes et Cie, 2006.

*Pierre Dejemeppe  
20 janvier 2009*

## Coin des artistes

Dans le numéro 190 de «*GR Sentiers*», Jacques Caspers livrait ses réflexions, aussi intéressantes qu'érudites, sur les relations subtiles qui se nouent entre la randonnée et les arts. Et avec humour, il notait :

«*Graver des plaques de cuivre. Gravier des pentes rocheuses... Graver, gratter... Gravier, grimper...*

Que peuvent bien avoir en commun ces deux activités ?

Pardi ! Les deux premières lettres des mots qui les caractérisent : GR...»

Depuis, diverses circonstances m'ont révélé d'autres manifestations de ces interférences entre la randonnée et la création artistique. Dans le numéro 191, j'évoquais ainsi l'inspiration que Liliane Cock trouvait dans les images glanées au hasard de ses randonnées. Autre rencontre encore : la photographie d'un paysage fagnard publiée à la page 43 du numéro 185 m'a fait rencontrer Jean-Luc Badin ; lui aussi associe les passions de la randonnée et des arts plastiques.





Habitant Binche, il fait partie des Compagnons randonneurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Avec eux surtout, il arpente les sentiers de Wallonie et de Flandre, dont il apprécie les charmes respectifs. Mais il est surtout amoureux de la montagne, séduit tout autant par la splendeur des paysages que par la rudesse des sentiers. «On se donne tant de plaisirs à souffrir sur les pentes des Alpes!» Cet attrait de la montagne a longtemps retardé la réalisation de son rêve : parcourir les sentiers bretons. Mais cette année, c'est décidé, il ira découvrir le littoral du Morbihan, sa lumière, ses reflets...

Même s'il apprécie l'effort soutenu de longues marches sportives, il emporte toujours son appareil photographique et fait provision de clichés susceptibles d'alimenter ses créations plastiques.

Jean-Luc Badin a longtemps travaillé la technique du pastel, poussé par son goût de la couleur. C'est ce qui l'intéresse notamment dans le dessin de reflets aquatiques.

Mais depuis tout un temps, c'est surtout la gravure qui le passionne et qui occupe une très (trop?) grande part de ses



loisirs. Il a fréquenté assidûment l'académie de Binche, bien sûr, et cherche actuellement à perfectionner sa formation à Charleroi. C'est naturellement cette technique qu'il a utilisée pour interpréter le paysage fagnard. En plus de son inclination actuelle, elle lui semblait plus indiquée que le pastel pour en traduire teintes et atmosphère.

Il a choisi la gravure sur zinc, plus tendre que le cuivre, car il n'envisageait qu'un tirage très limité. Les reproductions jointes rendent compte de quelques phases successives du travail : une première, l'un des cinq stades intermédiaires et l'aboutissement plus sombre, plus dramatique. La gravure aussi est un long cheminement. Essais sur la gravure de la plaque, tâtonnements sur l'encrage... Plaisir de la recherche, de la « fabrication » et bonheur de l'œuvre aboutie. Et au terme du chemin ? « Le plaisir de la passion, c'est le partage. » Plaisir de montrer, d'expliquer... « Mais l'exposition crée souvent une frustration, car l'obligation d'afficher un prix dresse une barrière. »

JMM



Paysage fagnard.

# Ficelles et tuyaux

## Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ?

Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permettra d'obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse

ou des Gîtes d'Étape du CBTJ.

Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques!



## L'Auberge de Jeunesse de Namur

vous permet une promenade dans la capitale wallonne...



L'A.J. de Namur, campée en bord de Meuse.

Avec son implantation au cœur de la Wallonie, la ville de Namur est un passage stratégique pour les voyageurs de tous horizons. Dominée par son imposante citadelle, l'une des plus anciennes d'Europe, elle offre également de nombreux intérêts touristiques. Place forte de l'écotourisme, de nombreux circuits pédestres et cyclistes ont été aménagés pour rendre les visites plus confortables.

Le long de la Meuse, les randonneurs ont le plaisir d'admirer les nombreux bâtiments qui se dressent sur leur chemin. Parmi eux, l'auberge de jeunesse Félicien Rops, ancienne maison de maître ayant servi d'atelier à ce célèbre artiste. Avec une agréable cour intérieure, des infrastructures modernes et un personnel accueillant, elle est la garantie d'un séjour réussi pour les marcheurs qui désirent une bonne nuit de repos dans un cadre relaxant. Le bâtiment dispose de 103 lits répartis dans des chambres de 2, 4 ou 5 personnes. Pour encore plus de confort,

vous avez à votre disposition un service de restauration, un bar, une cuisine équipée pour faire vos propres repas et un service blanchisserie, parmi bien d'autres choses.

Aux portes des Ardennes, l'auberge est le point d'attache idéal pour se livrer à de nombreuses activités sportives dans la nature. Les GR 125, 126, 412 et 575 passent à Namur ou à proximité immédiate. Ce sont autant d'opportunités pour vous de faire de l'auberge de jeunesse une étape incontournable de votre sentier.

### Pour plus d'informations et réservations :

Auberge de jeunesse Félicien Rops  
Avenue Félicien Rops, 8  
5000 Namur  
Tél. +32 (0)81 22 36 88  
[namur@lesaubergesdejeunesse.be](mailto:namur@lesaubergesdejeunesse.be)  
[www.lesaubergesdejeunesse.be](http://www.lesaubergesdejeunesse.be)

## Du nouveau dans le réseau GIWAL

Nous pouvons vous annoncer la sortie du nouveau dépliant (édition 2011) consacré aux « Gîtes pour randonneurs et Sentiers de Grande Randonnée en Wallonie ».

Ce dépliant peut être expédié à toute personne intéressée contre l'envoi d'un timbre-poste à l'asbl GIWAL, rue Joseph Raze, 3 - 4130 Esneux (Tél. 04.380.19.34 – [contact@giwal.be](mailto:contact@giwal.be))

Le réseau s'est enrichi de nouveaux hébergements. Une autre nouveauté : dorénavant, des propriétaires sont disposés à accueillir les randonneurs avec leur tente pour une nuit, d'où la nouvelle catégorie d'hébergement « bivouac pour randonneurs ».





## Nouveaux hébergements GIWAL depuis 2011 :

- GR 12 (à 2 km) – Oignies-en-Thiérache : « La Vallée des prés », F. Joye – Tél. 060 39 94 44.
- GR 57 – Gouvy : « Le Pihon », A. Dhondt – Tél. 0473 67 68 24.
- GR 125 et 654 – Doische : « Ferme du Crestia », C. Franchimont – Tél. 0477 68 65 71.
- GR 125 (à 3 km) – Gimnée : « La Ferme d'Amélie », C. Maes – Tél. 082 67 87 45.
- GR 125 – Walcourt : « Confluences », A. Trevis – Tél. 071 61 43 05.
- GR 129 – Marecret : « Aux larges pierres », R. Bergen – Tél. 082 69 91 89.
- GR 571 – La Chapelle : « Le Pré aux ânes », J. Gallemaers – Tél. 080 34 14 93.
- GR 576 – Harzé : « La Cabane Liberty », J.-L. Barbé – Tél. 043 84 47 98.
- GR 576 – Harzé : « Le Relais des Cavaliers », S. Maertens – Tél. 043 84 56 08.
- GR 577 – Heure : « La Vallée Gaia », C. De Ridder – Tél. 0486 06 27 78.

Il est aussi possible de contacter la plupart des responsables de ces hébergements par courriel. Ces adresses figurent dans le dépliant Giwal ou sur le site [www.giwal.be](http://www.giwal.be)

## Bonnes adresses

Et pourquoi, dans le cadre de cette rubrique destinée à « tuyauter » nos lecteurs, ne pas publier les adresses de bons coins découverts et éprouvés par nos lecteurs au hasard de leurs randonnées ? Il n'est pas toujours aisé de pratiquer la grande randonnée en Wallonie, faute d'hébergements situés sur nos itinéraires blanc et rouge. La difficulté est moindre en France où le réseau des gîtes d'étape, chambres d'hôtes et petits hôtels est plus étoffé. À vous donc, chers lecteurs et randonneurs, de nous communiquer les adresses « étoilées » que vous avez particulièrement appréciées lors de vos escapades pédestres.

Pour inaugurer la série, voici l'adresse d'un hébergement qui devrait retenir l'attention de randonneurs qui préparent l'aventure de Compostelle.

À l'issue de ses 85 jours de marche à travers la France et l'Espagne jusqu'en Galice, Jacques Dubucq tient à communiquer une « bonne adresse », « compte tenu de l'amabilité, du

désintéressement et de la qualité de l'hébergement ».

**Sur le GR 3, entre Vézelay et Le Puy-en-Velay**, il s'agit du gîte d'étape tenu par M. et Mme Pernhollet : **Les Tissiers à 03130 - Loddes**, dans le département de l'Allier.

Pour informations éventuelles : [jdubucq@hotmail.com](mailto:jdubucq@hotmail.com)

## Le train favorable aux randonneurs ?

Voilà une question qui peut susciter le débat au vu de la ponctualité très approximative ces dernières années. Ceux qui ont déjà pratiqué la randonnée avec des déplacements en train le savent bien : cinq à dix minutes de retard n'ont pas de conséquence sur le projet de rando. Ce sont les correspondances, entre trains ou avec les autobus qui sont compromises. Et qui peuvent perturber la journée.

Depuis 2007 et principalement le vendredi, j'ai suivi un groupe qui ne se déplace qu'à l'aide des transports en commun et très exceptionnellement en voitures pour atteindre des lieux qui ne sont pas accessibles facilement.

Le bilan des parcours effectués est très positif, avec sept sentiers GR parcourus intégralement. Les distances comprennent les tronçons hors GR vers les gares ou les arrêts d'autobus. L'ensemble du GR412, de Blegny à Bernissart, y compris les circuits : 436 km en vingt étapes. Le GR 128 de Aachen (Aix-la-Chapelle) à Louvain : 228 km en dix étapes. Le GR512 de Diest à Geraardsbergen (Grammont) : 180 km en huit étapes. Le GR 14, de Malmedy à Sedan : 255 km en onze étapes. Un grand tour du Limbourg, par les GR 561 et GR 5, entre Lanaken, Diest et Kanne : 316 km en quatorze étapes. Le GR 123, tour du Hainaut occidental : 242 km en onze étapes. Le GR564, de Lommel à Huy : 175 km en huit étapes. À cela s'ajoutent une série de Randos Boucle et quelques

autres randonnées ponctuelles.

Globalement, en quatre ans, près de cent journées de randonnées à l'aide des transports en commun. Avec peu d'incidents importants : un arrêt d'autobus mal signalé sur le GR 14 à Lierneux ; deux pannes de train à Rivage ; une alerte à la bombe à Louvain... Même tard, nous sommes toujours bien arrivés !

L'offre de services est plus réduite le week-end, particulièrement sur les lignes d'autobus. Mais en semaine, je suggère aux randonneurs de profiter pleinement de ce mode de déplacement pour aller randonner à peu près partout. C'est très « relax », cela permet de déguster une bonne bière sans risque et c'est une démarche écologique. Surtout pour ceux qui bénéficient des tarifs réduits, c'est aussi moins coûteux. Le train aller-retour n'importe où en Belgique ne coûte que 5,20 € (billet senior)... Avec ce seul regret des contraintes de départ à partir de 9 heures que la SNCB impose, on ne sait trop pourquoi ! Le Rail Pass est alors un complément utile, à 7,40 € le trajet, quelle que soit la distance.

Bonnes randonnées « train-bus-pédestre ».

Francis Verlack  
18 mai 2011

# Histoires naturelles

## Baies : l'attrait de la chair

À la fois abris et lieux de nidification, les arbres et arbustes sauvages dressent aussi le couvert pour de nombreux becs affamés. Au menu : des insectes et des araignées, mais également des fruits tendres, juteux et sucrés.

Avec nonante pour cent des espèces, les plantes à fleurs dominent la flore actuelle de notre planète. La grande nouveauté apparue avec ces plantes est peut-être la remarquable efficacité de leurs adaptations aux agents disséminateurs les plus divers.



La chair farineuse des fruits de l'aubépine est recherchée par de nombreux oiseaux qui assurent ainsi la propagation de ses graines.  
– Franck Hidvégi

### La diaspora des plantes

La multiplication des plantes intervient, en effet, au moyen d'éléments disséminés, connus sous le nom de diaspores (graine, fruit, inflorescence...). Les vecteurs peuvent être l'eau, le vent ou les animaux. Dans ce dernier cas, le transport peut être accidentel et externe lorsque le fruit est muni de piquants recourbés qui s'accrochent au pelage comme chez la bardane. Mais le plus souvent, c'est la recherche active de nourriture qui motive ces partenaires, attirés par la couleur, l'odeur ou le goût. Ces incitants n'entrent cependant en scène qu'à la maturité des fruits, au moment où la visite de l'animal est opportune et souhaitée. Auparavant, le fruit vert ajoute à son camouflage des



Les drupes du sureau noir passent d'abord par un stade rougeâtre avant de prendre leur couleur définitive. – Franck Hidvégi

systèmes de défense chimique, accumulant des substances de saveur piquante et désagréable qui disparaîtront au cours de la maturation.

### Un calendrier nature au goût fruité

Contrairement aux régions aux conditions climatiques permettant une disponibilité en fruits durant toute l'année, la présence des fruits charnus dans nos contrées est surtout marquée d'août à novembre.

Tout se passe comme si les différentes espèces échelonnaient leurs fructifications pour ne pas (trop) se concurrencer. Ronces, sureaux et sorbier ouvrent la marche, suivis entre autres par les cornouillers, le troène, la bourdaine et les aubépines. Le houx, le gui et le lierre vont jusqu'à proposer des fruits en plein hiver.

### Baies ou drupes ?

Dans nos régions, les fruits secs (gland, noisette, faine...) présentent une bien plus grande diversité de formes et de structures que les fruits charnus. Ceux-ci, malgré leur apparente uniformité, se partagent entre baies et drupes. La baie est entièrement charnue, sa pulpe renfermant les graines (ex. : raisin) alors que la drupe comporte un ou plusieurs noyaux contenant en général une seule graine (ex. : cerise).

Paradoxalement, alors que le langage



Les cenelles de l'aubépine figurent parmi les fruits consommés préférentiellement par la grive litorne. – Christophe Bouhon

courant a popularisé le terme « baie » pour désigner tous les fruits à pulpe, les drupes constituent le type le plus fréquemment rencontré.

### Quand les oiseaux entrent dans la danse

A priori, les fruits charnus peuvent être consommés par n'importe quel oiseau partiellement frugivore : le nombre de plantes visitées et leur importance relative dépendront cependant du nombre de milieux fréquentés par l'espèce. C'est ainsi que le merle noir, qui s'observe dans toutes sortes de biotopes, peut consommer une large panoplie de baies et de drupes alors que le choix est déjà plus restreint pour la grive musicienne qui, outre les bocages, fréquente surtout les parcs avec pour conséquence que l'if peut contribuer pour une part importante à son alimentation. La grive draine, plus forestière, consommera notamment en grande quantité les drupes rouges du houx et les baies blanches du gui, au point que les botanistes ont intégré cette dernière habitude dans son nom scientifique (*viscivorus* = mangeur de gui). La propagation de cette plante parasite peut alors se faire classiquement par l'expulsion des graines intactes dans la fiente de l'oiseau.

Autre alliée du gui, la fauvette à tête noire, intéressée par la pulpe visqueuse,



La grive musicienne doit attendre l'hiver avant de pouvoir profiter des fruits charnus du lierre. – Gilbert Delveaux

# Histoires

se débarrasse des graines par frottement du bec sur une branche. Ce mode de dispersion est toutefois nettement moins performant dans la mesure où les jeunes embryons contenus dans les graines vont dès lors entrer en concurrence avec la plante-mère.

Ce goût pour le houx et le gui n'est pas une exclusivité de la grive draine, mais celle-ci profite de sa taille pour éloigner les éventuels concurrents... pour autant que ceux-ci ne se présentent pas en nombre : face à un groupe de grives mauvis, espèce plus menue, mais aussi plus sociale, la grive draine sera vite débordée. Certains fruits charnus, amers, comme ceux de la viorne obier, semblent dédaignés par la plupart des oiseaux et demeurent longtemps accrochés aux branches. Après une période de gel, ils sont cependant consommés par les grives et par les jaseurs boréaux lors de leurs invasions.



La plantation de viornes dans les jardins combinée avec le caractère peu farouche des jaseurs boréaux permet de belles observations. – Gabriel Rasson

## Une reconnaissance éternelle

Les premiers primates identifiés sous les tropiques sont associés à quelques dents de type insectivore, mais dont la structure témoigne d'un régime partiellement frugivore. Dans un ouvrage consacré aux origines de l'humanité, le paléontologue Jean-Jacques Jaeger évoque le risque qu'au début de l'ère tertiaire, la « niche » frugivore aurait pu être entièrement occupée par les oiseaux, excluant les mammifères et ôtant toute chance à un groupe comme celui des primates de se diversifier. Dès lors, procurer à la gent ailée une moisson de fruits par la plantation d'arbres et d'arbustes, ne pourrait-il pas constituer un geste de reconnaissance pour ne pas avoir entravé l'apparition de l'homme sur la scène de la vie ?



Doté d'un plumage abondant et soyeux, les jaseurs sont pourvus d'une huppe et de curieux ornements cornés rouges à l'extrémité des plumes. – Jules Fouarge



Déjà mûrs début août, les fruits du sorbier sont activement consommés par les merles, grives et étourneaux – Franck Hidvégi

## Le gourmand qui vient du froid

Les fruits charnus constituent l'aliment principal du jaseur boréal durant une grande partie de l'année. Leur faible va-

leur nutritive et la rapidité surprenante de sa digestion l'obligent à en consommer de grandes quantités. Le sorbier des oiseleurs est son pourvoyeur ordinaire, mais il mange aussi les fruits d'aubépine, d'églantier, d'alisier, de viorne, d'épinevinette, de sureau, de genévrier, de troène, d'if, de lierre, de gui, etc.

Très sociables, les jaseurs apparaissent de manière irrégulière dans nos contrées lors d'invasions hivernales en troupes nombreuses ou en petits groupes vagabonds qui s'abattent sur les arbres et buissons porteurs de baies et drupes. Là, ils cueillent avidement en se suspendant aux rameaux les plus fins, avec des acrobaties dignes des mésanges.

## Un conifère précurseur

Si les conifères, dans leur grande majorité, sont dispersés et pollinisés par le vent, certains manifestent déjà une



Le bouvreuil mâle se distingue par sa coloration variant du rose terne au rouge vif foncé. – Gabriel Rasson

# Histoires

tendance vers un co-fonctionnement entre animaux et plantes. C'est le cas de l'if dit « à baies », mais ne soyons pas dupe : cette « baie » est en fait un cône femelle charnu, appelé « arille », qui forme une petite urne entourant la graine et ouverte au sommet. C'est la seule partie de cette plante qui ne soit pas vénéneuse.



La spécialisation de la nourriture du gros-bec casse-noyaux est bien révélée par son nom même ! – Jean Marie Winants

Les oiseaux qui consomment la chair douce de l'arille ne sont donc pas incommodés et rejettent la graine intacte avec leurs fientes.

## Tricheurs !

La stratégie mise en place par les plantes pour faire découvrir de nouveaux horizons à leurs semences peut être contre-carrée par des oiseaux. De nombreux passereaux possèdent un bec court et conique, aux mandibules tranchantes, qui leur permet, non seulement de picorer et d'extraire des graines, mais encore de les décortiquer, de les morceler ou même d'en écraser l'enveloppe. C'est le cas du bouvreuil pivoine qui exploite les fruits des sorbiers, viornes, troènes, sureaux et autres cornouillers, non pour la pulpe, mais bien pour les graines. Mais, dans ce domaine, la place de choix revient incontestablement au gros-bec casse-noyaux, qui recherche volontiers des graines protégées par une enveloppe très dure, celles des cerises par exemple, qu'il est seul à pouvoir briser.

Jean Rommes

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association **Natagora**. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

## Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10% de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :  
Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur  
Tél. 081 390 720 – [info@natagora.be](mailto:info@natagora.be)  
[www.natagora.be](http://www.natagora.be)

# Infos

## • RANDO PÊLE-MÊLE

### > Promenons-nous dans les bois...



La forêt peut être visitée par mille et un sentiers différents, depuis le chemin naturaliste, fait de découvertes et d'émerveillements, jusqu'à celui qui nous amènera à voyager parmi les méandres des terreurs enfouies dans l'inconscient et l'imaginaire collectif. Cadre privilégié pour laisser libre cours à l'imagination, incarnation de tous les possibles et de la nature sauvage, la forêt est avant tout le lieu de la quête et de l'épreuve initiatique. C'est autour de ce concept que la Médiathèque vous propose de découvrir les différentes facettes de la forêt à travers les films, les documentaires et la musique.

Voici donc une petite promenade en forêt d'ici et d'ailleurs qui ouvre des pistes d'exploration à travers un univers buissonnant : symbolisme, mythologie, biodiversité, exploitation et déforestation, habitat pour les animaux et les hommes, espace musical... Avec nous dans ce voyage, un scientifique

(Francis Hallé), des acteurs de l'éducation à la nature et à l'environnement, un photographe forestier (Benjamin Stassen), un cinéaste animalier (Peter Anger) et l'équipe de la Médiathèque.

La publication « Promenons-nous dans les bois... » est disponible gratuitement dans toutes les médiathèques ou peut-être téléchargée sur le site de la Médiathèque.

### > Randonnée sur le net

Pour qui souhaite trouver une foule d'informations théoriques et pratiques sur la randonnée pédestre, Jean-Pierre Englebert signale que Wikipédia consacre un « article » très étoffé à notre passion commune. Le randonneur y trouvera une petite encyclopédie de tout ce qui a trait à l'histoire, à l'équipement, aux itinéraires, aux associations actives dans le domaine de la randonnée et à bien d'autres points encore. Consultez donc :

[www.fr.wikipedia.org/wiki/Randonnée\\_pédestre](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Randonnée_pédestre)

### > Brabant wallon

#### • Rebecq

L'Office du tourisme de Rebecq propose aux promeneurs une carte gratuite recto-verso avec plan et différents itinéraires à pied ou à vélo. Des circuits d'une longueur de 5, 12 et 20 km dans l'entité sont décrits sur cette carte.

Office du tourisme : rue Docteur Colson, 8 - 1430 Rebecq – Tél. 067 63 82 32 – [otrebecq@tvocablenet.be](mailto:otrebecq@tvocablenet.be)

#### • Rixensart

Le Syndicat d'initiative de Rixensart a édité 11 promenades qui sont reprises sur une carte IGN vendue au prix de 7,50€. Les promenades sont vendues au prix de 0,50€ la pièce.

Syndicat d'initiative de Rixensart :  
place Communale, 1 - 1332 Rixensart –  
Tél. 02 653 69 37 – [sirixensart@gmail.com](mailto:sirixensart@gmail.com)

### > Hainaut

#### • Cerfontaine

Signalons la sortie d'une brochure gratuite présentant une petite balade balisée de 4 km « Cerfontaine et ses ruelles ». Un bon moyen de préserver les sentiers souvent menacés de disparition.

Office du tourisme : place de l'Église, 9 - 5630 Cerfontaine – Tél. 071 64 46 67

### > Liège

L'Échevinat de l'Environnement et du Tourisme de la ville de Liège a édité de très attrayantes brochures dans une collection intitulée « Accent nature... », soit sept itinéraires pédestres à la découverte des espaces verts. D'un format très pratique et d'une présentation fort attrayante, voici des petits livrets gratuits à recommander. Outre de beaux itinéraires à faire en famille ou avec des amis, vous y trouverez une foule de renseignements utiles sur la flore et la faune. En voici la liste avec leur kilométrage.

n° 1 : « Du Jardin Botanique à la Chartreuse » (\*), 7,5 km

n° 2 : « De la Chartreuse à Fayen-Bois » (\*), 8,050 km

n° 3 : « De la Boverie à Cointe », 8,450 km

n° 4 : « De Fayen-Bois à Angleur » (\*), 9,550 km

n° 5 : « De Cointe à Saint-Léonard » (\*), 16,5 km

n° 6 : « La réserve naturelle du domaine universitaire du Sart Tilman », 12 km

n° 7 : « Deux promenades à Jupille », 7,8 km

Les brochures sont disponibles en téléchargement sur le site :

[http://www.liege.be/telechargements/pdf/publication/lg\\_accident\\_nature](http://www.liege.be/telechargements/pdf/publication/lg_accident_nature)

et sous format papier (\* brochures en rupture de stock) à :

- Office du tourisme de la ville de Liège : Féronstrée, 92 - 4000 Liège
- Échevinat de l'Environnement et du Tourisme : Féronstrée, 94 - 4000 Liège
- Maison liégeoise de l'Environnement : rue Fusch, 3 - 4000 Liège

## > Luxembourg

### • Parc naturel des Deux Ourthes

Une carte IGN au 1:25 000 intitulée « La Traversée des Pays et des Âges » vous invite à redécouvrir la région transfrontalière entre Houffalize, Gouvy et Clervaux. Les intéressantes infos au verso de la carte insistent sur les nombreuses anciennes voies de circulation comme la Voie romaine Reims - Cologne, le « Chemin des pèlerins » (allemands) vers Saint-Hubert, la Voie postale, ancien chemin du Moyen Âge reliant Bruxelles à Rome ou le projet de canal Meuse - Moselle.

Parc naturel des Deux Ourthes : rue de Laroche 8 - 6660 Houffalize - Tél. 061 267 900 - [info@pndo.be](mailto:info@pndo.be) - [www.pndo.be](http://www.pndo.be)

## > Namur

### • Waulsort

Ayant prévu deux balades au départ de Waulsort, inspirées des circuits de la ville mais aussi de la randonnée n° 10 des Randos Boucle en Province de Namur, je vous informe que le restaurant du Passage d'Eau de Waulsort, fermé jusqu'en juin 2011, est à nouveau ouvert. Il est tenu par Mme Jacqueline Baertsoen sous le nom « Le Pavillon du Passage d'Eau ».

Actuellement il n'est plus à considérer comme un restaurant. L'accueil des (groupes de) randonneurs est toujours chaleureux, qu'ils disposent de leur pique-nique ou qu'ils commandent un encas dans la liste des croque-monsieur ou bruschetta.

Chemin de Barrage, 38 - Waulsort - Tél. : 082 22 37 22 - Ouvert de 11 h à 19 h 30 - Fermé le lundi (transmis par un randonneur).

## > La Wallonie vue d'Allemagne

La très belle revue allemande « Wander Magazin » a mis cet été l'accent sur la Wallonie. Un article élogieux et richement illustré de six pages invite nos voisins à venir découvrir nos régions, nos sentiers et nos spécialités culinaires (chocolat, bières...). Il ne se limite pas aux Cantons de l'Est et aux Hautes Fagnes. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que « Wander Magazin » met en valeur nos régions. Le petit carnet joint à la revue propose dix nouvelles propositions de randos réparties entre les provinces de Liège, de Luxembourg et de Namur. Il s'agit de promenades balisées de 6 à 20 km (à Crupet, Vresse, Maissin, Habay, Stavelot, Robertville, etc.)

Avec de nombreux renseignements pratiques et conseils.

Wander Magazin Juli/August 2011 : [www.wandermagazin.de](http://www.wandermagazin.de) - 4,90 le numéro. Tourisme Wallonie - Bruxelles : Cécilienstrasse 46 - D-50667 Köln - Tél. 022 277 59 - [info@belgien-tourismus.de](mailto:info@belgien-tourismus.de)

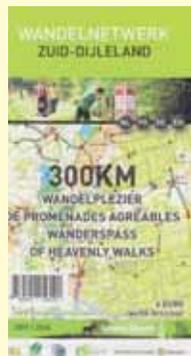
## > La Wallonie vue des Pays-Bas

Un nouveau guide, intitulé « Bidden bij de buren » (Prier chez les voisins) propose dix promenades en boucle au départ du Limbourg néerlandais vers des lieux de pèlerinage en Belgique et en Allemagne. Quatre d'entre eux vous mènent en Wallonie : Moresnet, Visé, Val Dieu et Bassenge ; deux autres en Flandre non loin de Maaseik, à Heppeneert et Al-

deneik. Il ne s'agit pas d'un livre religieux, mais d'une combinaison entre la randonnée et l'histoire avec des anecdotes et quelques renseignements sur le but du pèlerinage. Les parcours vont de 15 à 27 km.

Éditions Tic - ISBN 978-90-7840-780-5, 10,90 .

## > Brabant flamand



Sur le modèle des « points-nœuds » pour vélos, la Flandre développe tout un réseau de « knooppunten » pédestres. Le Tourisme du Brabant flamand vient d'éditer une très intéressante carte du pays de la Dyle (Sud), soit la région allant de Tervuren à Leuven et à la forêt de Meerdael, pour un total de 300 km balisés en une grande toile de 232 points nœuds, permettant des boucles selon son envie, ses possibilités

ou la météo. La carte « Wandelnetwerk Zuid-Dijleland » est vendue 9 euros avec un livre très complet de renseignements (en néerlandais) sur cette région qui jouxte le Brabant wallon. On peut aussi obtenir une carte de ce réseau en quatre langues, au prix de 6 euros.

Toerisme Vlaams Brabant : Provincieplein 1 - 3010 Leuven - Tél. 016 26 70 00 - [info@vl-brabant.be](mailto:info@vl-brabant.be) - [www.vlaamsbrabant.be](http://www.vlaamsbrabant.be)

## > Flandre occidentale (et département du Nord)

Bravo aux deux belles réalisations bilingues de cartes de points-nœuds pédestres accompagnées chaque fois d'un « Guide touristique du réseau pédestre » en français.

Elles concernent : les « Dunes de Flandre » ou « Westkust » ; cette carte s'étend de Nieuport à Leffrinckoucke à l'ouest de Bray-Dunes ;

les « Monts de Flandre » ou « Heuvelland », soit une large région à cheval sur la frontière franco-belge, allant d'Ypres et Poperinge jusqu'à Bailleul.

Deux autres réalisations sont prévues en 2012, concernant le pays du Houblon et la vallée de l'Yser. Plus de la moitié des chemins de randonnée sont non goudronnés et interdits aux voitures. Plusieurs de ces circuits ont été spécialement aménagés pour ce réseau de promenades. Outre les nombreux points-nœuds multipliant à l'infini les possibilités de randonnée, la carte reprend aussi les numéros des monuments remarquables repris dans le guide. Prix de chaque carte : 6 euros.

Comité départemental du tourisme du Nord : 6, rue Gauthier de Châtillon - B.P. 1232 - F-59013 Lille - Tél. 03 20 57 59 59 - [contact@cdt-nord.fr](mailto:contact@cdt-nord.fr) - [www.cdt-nord.fr](http://www.cdt-nord.fr)  
Westtoer Koning Albert I-laan 120 - 8200 Sint-Michiels (Brugge) - Tél. 050 30 55 00 - [info@westtoer.be](mailto:info@westtoer.be)

## > France

### • Doubs

« À pied... sur les Doubs sentiers », tel est le nom poétique du topo édité par l'Union de la Randonnée Verte du Doubs, reprenant 45 itinéraires. Les circuits sont dessinés sur fond de carte IGN, le descriptif est illustré de dessins, de photos et d'anecdotes. 15,70€.

[www.union-randonnee-verte.fr](http://www.union-randonnee-verte.fr) - URV - 4 rue des Gentianes - F-39250 Mignovillard.

### • Colmar

La revue « Les Vosges » du Club Vosgien met l'accent dans son dernier numéro sur la ville de Colmar, très appréciée chez nous. Outre ces différents articles, citons-en un autre « De part et d'autre du Rhin, les deux Brisach, une histoire souvent partagée ». Un tronçon du « Sentier des Trois Pays » doublé d'un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, passe par Neuf-Brisach (F) et Brisach am Rhein (D) avant de continuer vers l'est en direction du Kayserstuhl, un ancien volcan recouvert de vignobles, paradis du tourisme pédestre.

[www.tourisme-paysdebrisach.com](http://www.tourisme-paysdebrisach.com) - [www.club-vosgien.com](http://www.club-vosgien.com)

### • Le Jura à pied

Parution d'un nouveau topo-guide de P.R. qui en intéressera plus d'un. Il reprend 46 promenades et randonnées de longueur et difficultés diverses dans ce département aux paysages enchanteurs et variés. Petite montagne plissée de crêtes, plateaux jalonnés de villages isolés, région des lacs, le Jura est varié.

Comité départemental du tourisme du Jura : 8, rue Louis Rousseau - BP 80458 - F-39006 Lons-le-Saunier - [cdt@jura-tourism.com](mailto:cdt@jura-tourism.com) - [www.jura-tourism.com](http://www.jura-tourism.com)

### • Haute-Provence

Sur le site de l'Agence de développement touristique des Alpes-de-Haute-Provence, vous trouverez toutes les infos nécessaires sur ce département qui offre 5 000 km de sentiers, dont 800 km de GR, 700 km de GR de Pays et plus de 3 500 km de promenades locales. Un paradis pour le randonneur montagnard. Vous pouvez télécharger les fiches de différentes randos ou la brochure « Randonnées d'exception » qui reprend tous les GR de ce département avec chaque fois un bref descriptif, une division en étapes et les logements. Vous y trouverez également une liste des gîtes, refuges, topos et cartes. Cette année, on va baliser la Voie impériale ou GR 406, la route suivie par Napoléon revenant de l'île d'Elbe.

[www.alpes-haute-provence.com](http://www.alpes-haute-provence.com)

### • Bouches-du-Rhône

Une quinzaine de randonnées de l'estuaire du Rhône ont été décrites dans des brochures par le Comité départemental du tourisme des Bouches-du-Rhône. Chacune reprend des cartes, le descriptif et une liste d'adresses utiles.

À télécharger via [www.visitprovence.com](http://www.visitprovence.com) (cliquer : Bouches du Rhône - guide de voyage - loisirs nature - topo-rando).

## > Pays-Bas

Notre organisation amie « Wandelnet » (ce nom remplace la Wandelplatform-LAW) vient de sortir deux nouveaux topo-guides.

Le « Grote Rivierenpad » se faufile dans le dense réseau fluvial néerlandais (Rhin, Meuse, Lek, Waal...) en partant de Kleve (Clèves) en Allemagne, non loin du Rhin, pour se diriger d'est en ouest sur 276 km jusqu'à Hoek van Holland à la mer du Nord.

Le « Noaberpad » long de 415 km longe la frontière allemande en y faisant plusieurs incursions depuis la même ville de Kleve jusqu'à Bad Nieuweschans, tout au nord-est des Pays-Bas. Les habitants des deux côtés de la frontière sont des Noabers ou voisins.

Prix de vente : 20,60€ aux GR Paden à Antwerpen ou 18,70€+ frais d'envoi aux Pays-Bas.

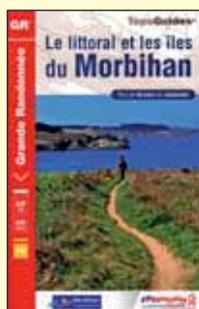
Stichting Wandelnet: Berkenweg 30 - 3818 LB Amersfoort - Tél. 033 465 36 60 - [info@wandelnet.nl](mailto:info@wandelnet.nl) - [www.wandelnet.nl](http://www.wandelnet.nl)

Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet

## > Topo-guides de la FFRandonnée

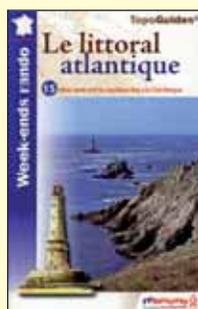
Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela leur site web <http://www.ffrandonnee.fr/> et cliquez sur «Boutique». Dans la rubrique «Le catalogue...», les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par n° de référence, etc.)

Face à l'abondance des nouveautés, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page «boutique» de FFRandonnée.



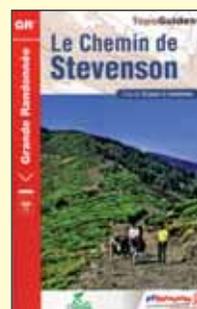
### Le littoral et les îles du Morbihan

GR 34, 340 et PR -  
Réf. 561 - 14,40 €



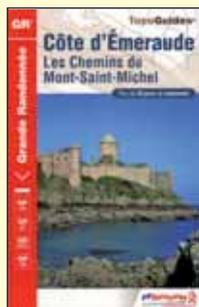
### Le littoral atlantique 15 idées WE du cap Gris-Nez à la Côte Basque

Week-ends rando  
Réf. WE01 - 12,50 €



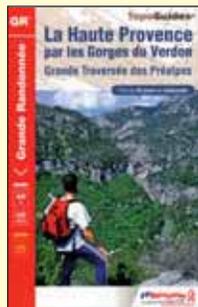
### Le Chemin de Stevenson

GR 70 - Réf. 700  
14,40 €



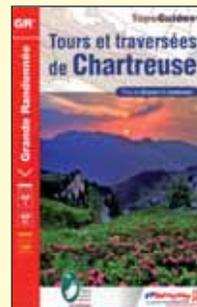
### Côte d'Émeraude, les Chemins du Mont-Saint-Michel

GR 34, 37, 34C et 39 -  
Réf. 345 - 15,20 €



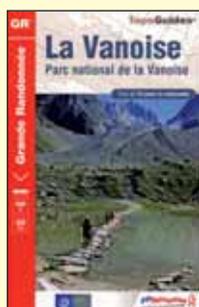
### La Haute Provence par les Gorges du Verdon

GR 4, 406, Pays  
Réf. 401 - 14,40 €



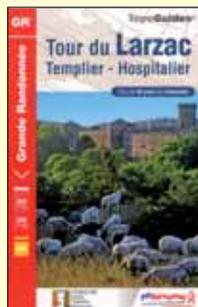
### Tours et traversées de Chartreuse

GR 9, 96, Pays  
Réf. 903 - 13,50 €



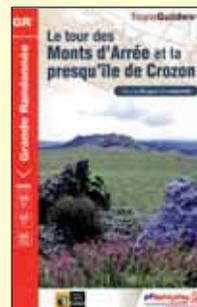
### La Vanoise Parc national de la Vanoise

GR 5 et 55 - Réf. 530  
14,40 €



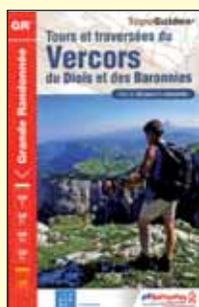
### Tour du Larzac Templier - Hospitalier

GR 71C, 71D, PR  
Réf. 710 - 13,50 €



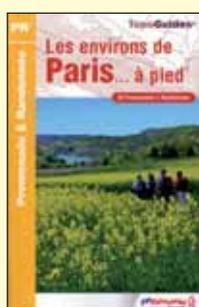
### Le tour des Monts d'Arrée et la presqu'île de Crozon

GR 34, 37, 380  
Réf. 380 - 14,40 €



### Tours et traversées du Vercors, du Diois et des Baronnies

GR 9, 91, 93, 95  
et GR de pays  
Réf. 904 - 15,20 €



### Les environs de Paris... à pied

PR - RE01 - 14,40 €

### Les e-Topos® accélèrent le rythme de la rando

Le progrès est en marche. Avec les e-Topos® (prononcer « i-topo »), il va même nous faire marcher à l'ère du numérique, c'est-à-dire sans le bon vieux topo-guide papier aux pages écornées. Nouvellement lancé par la FFRandonnée, le e-Topo® est un topo-guide complet numérisé, offrant le même contenu que la version papier. Facile d'utilisation, il peut être installé sur votre ordinateur et, surtout, sur votre liseuse, votre tablette de lecture ou votre smartphone. Il bénéficie du format e-Pub qui facilite la mise en page et le confort de lecture. Ce printemps a vu fleurir les sept premiers titres de la collection e-Topos® : le GR20 en Corse, le sentier vers Saint-Jacques de Compostelle (GR65), les trois tronçons entre Le Puy-en-Velay et Roncevaux), « Traversée du Mercantour. Vallée des Merveilles », « Tour du Cotentin » et « L'île de la Réunion ». Tous sont disponibles en téléchargement sur plusieurs librairies en ligne au prix unique de 12 €. Dix titres supplémentaires GR seront en vente cet été, la plupart dès le mois de juin, parmi lesquels des grands classiques comme « Tour du Mont-Blanc », « Pyrénées occidentales » ou encore « Côte de granit rose ». Bonnes e-balades !

Extrait de « Passion Rando » n°20, été 2011.

# Idée rando

## Entre l'Eau d'Heure et l'Eau d'Yves sur les GR 12 et GR 125

Walcourt, Vogenée, Daussois, Yves-Gomezée, Chastrès, Pry, Walcourt (21,4 km ou 16,2 km)



Départ par la ruelle Frère Hugo.

**Départ :** Grand-Place de Walcourt (carte Michelin n° 534, pli L/21)

**Accès :** Walcourt se situe sur la N978 reliant Charleroi et Chimay. Et sur la ligne ferroviaire Charleroi-Couvain (gare : tél. 071 61 29 26).

### Itinéraire

**Grande-Place de Walcourt, Office du tourisme (D/A)**

### Sur le GR 12

De l'Office du tourisme, descendez les escaliers sous le porche de la ruelle Frère Hugo, puis tournez à droite dans la rue de la Fenderie. Après le passage à niveau, suivez la branche droite d'un Y pour vous élever et passer au-dessus de la ligne de chemin de fer. Au croisement flanqué d'une borne potale, suivez le chemin des Bourguignons.

*Cette borne potale se situe sur le «Grand Tour», procession vénérant Notre-Dame et qui fait le tour de la ville. À la Trinité, les pèlerins rallient une quarantaine de bornes potales, chapelles et autres sanctuaires. Ils sont accompagnés par quelques centaines de marcheurs en armes et en uniformes des armées d'autrefois.*

Le chemin ondule vers les bois. Au terme du tronçon carrossable, traversez le carrefour pour gagner la lisière du bois de

*Cette balade fait découvrir cinq des seize villages de la commune de Walcourt.*

*La variété des paysages (bois, rivières, champs, prairies...) et des éléments architecturaux (chapelles, potales, maisons de pays...) est appréciable. Outre les deux GR, les liaisons inter-villages offrent des possibilités de déplacement soignées.*

*Le parcours vallonné présente de nombreux sites panoramiques. Au cœur de ce chapelet de villages de pierre, c'est la ville médiévale et fortifiée de Walcourt qui domine avec le clocher de sa basilique en forme de bulbe.*

*Le titre de basilique fut conféré par le pape Pie XII vu l'importance du culte de Notre-Dame. L'édifice (style roman et gothique) et ses trésors (statue de la Vierge noire, jubé, stalles, croix) sont splendides.*

Seuri et pour y pénétrer droit devant. À un Y, suivez la branche de gauche. À la sortie des bois, au lieu-dit «Ruisseau de Dessous la Ville», tournez à gauche et rejoignez un empierré plus marqué qui, en s'incurvant, reprend de la hauteur. (*Ruines d'anciens fours à chaux sur votre gauche.*) Le chemin s'infléchit à droite vers le village de Daussois. À l'approche de celui-ci, dans un virage à gauche, quittez le chemin pour enfilier droit devant un sentier herbeux. Descendez-le, franchissez un ruisseau, remontez vers le cimetière. Au pied d'un tilleul remarquable, tournez à gauche vers la place et l'église de Daussois.

### 5 km

### Daussois

### (1)

Tournez à gauche peu avant l'angle de la place. Descendez et passez devant un étang. Remontez vers la gauche jusqu'à une ferme. Tournez à droite vers les prairies. En haut, au lieu-dit «Al Croix de Fer», virez à droite et traversez un bois. Tournez ensuite à gauche sur la route qui vire encore à gauche à la sortie du bois. Passez devant une borne potale et une croix d'occis. À l'approche d'un bois, virez à droite sur un chemin en lisière. Au carrefour de la corne du bois, tournez à gauche et descendez vers les premières maisons du village d'Yves-Gomezée. À la rue des Coulottes, après une fontaine publique, virez à gauche et rejoignez la rue Voyau. Tournez à droite pour passer sous la ligne ferroviaire. Immédiatement après le viaduc, tournez à droite puis à gauche pour atteindre le pont qui enjambe l'Eau d'Yves.



Cheminement sur le plateau champêtre.



Une borne potale et une croix d'occis.

**4,5 km Yves-Gomezée – Pont sur l'Eau d'Yves ( 2 )**  
**L'Eau d'Yves** conflue avec **L'Eau d'Heure** à Walcourt. La suite de la balade suit partiellement le cours de cette rivière sinueuse qui traverse des espaces bucoliques. Soyez sensibles au clapotis du courant, au bruissement des feuilles, au chant des oiseaux.

#### Hors GR

Tandis que le GR s'échappe par la droite, tournez à gauche dans la rue du Pont d'Yves. À l'Y tout proche, empruntez à gauche la rue du Champ de courses.

*Admirez au passage les maisons de caractère en pierre du pays. Le fer, l'eau, le bois et la pierre furent les ressources naturelles qui firent la richesse de ce village. Il ne reste plus qu'une carrière de pierres.*

Cent cinquante mètres plus loin, face au pont sur l'Eau d'Yves, tournez à droite dans un sentier qui grimpe vers l'église. À son débouché, tournez deux fois à gauche. Longez l'église, descendez par la rue du Commerce, passez devant la «Taverne de l'Église».

*C'est le seul établissement survivant des 84 cabarets du 19<sup>e</sup> siècle!*

Évitez sur la droite un sentier et la rue de La Rochelle. Pénétrez sur une placette arborée d'où vous sortez par la droite. Une potale (à droite) et, un peu plus loin, une fontaine (à gauche) marquent l'entrée de l'impasse. Restez sur la voie principale

asphaltée qui s'incurve vers la gauche. Passez devant la balise toponymique «Bois des Restins». Au-delà du pont ferroviaire, les cailloux reliaient l'asphalte. Passez sur l'Eau d'Yves. Traversez le passage à niveau. Poursuivez droit devant en légère descente. Le chemin se rétrécit et accompagne en surplomb les méandres de la rivière pour atteindre «Les Sept Ponts».



Les Sept Ponts.

**2,5 km Les Sept Ponts ( 3 )**  
 Le pont est un ouvrage d'art imposant composé de sept arches.

Ne passez pas sous le pont, mais grimpez le talus pour rejoindre la voie défermée. Tournez à gauche sur l'ancienne ligne. Progresser en surplomb sur la rive gauche de la rivière. À hauteur de «La Neuve Forge», continuez droit devant. Le sentier frôle la ligne de chemin de fer (Charleroi – Couvin). À la suite d'une légère descente, il s'élargit et traverse un espace plus dégagé. Par un coude à gauche suivi d'un autre à droite (face à un enrochement de gros blocs de pierre), il débouche sur une route. Passez sur L'Eau d'Yves et devant une fontaine. Remontez le chemin jusqu'à la balise toponymique «Baileu-Beloëil». Tournez à gauche sur «Le sentier du Fer». Suivez l'empierrement en direction d'une ferme. Entre les arbres, profitez des fenêtres ouvertes sur le paysage.

**2,2 km Carrefour «Beloëil» Point de raccourci ( 4 )**  
**Sur le GR 125**

**Descriptif du raccourci :** si vous désirez rallier le point de départ et écourter votre randonnée de 5,2 kilomètres, suivez le GR en traversant le carrefour avec le clocher bulbeux de la basilique en point de mire. Descendez sur le chemin schisteux qui s'encaisse progressivement. L'itinéraire débouche sur la route de la Vallée et la suit vers la droite côtoyant la rive de l'Eau d'Yves. Négligeant le pont sur la rivière, empruntez la rue des Quairelles (lavoir et potale). Poursuivez à gauche dans la rue Saint-Pierre, qui franchit un pont ferroviaire. Au carrefour suivant, virez à gauche pour enjamber l'Eau d'Yves et pour vous engager dans la rue de la Montagne. Bifurquez aussitôt à main gauche dans la rue Al Vaux où se fait la jonction avec le GR 12. La ruelle Frère Hugo vous ramène sous le porche du rempart au point de départ.

**2 km Grand-Place de Walcourt (D/A)**

**Descriptif de l'itinéraire intégral :**  
**Sur le GR 125**

Tournez à droite. Le chemin est un balcon sur la ville de Walcourt. Une tribune sur la droite vous invite à prolonger votre regard sur la vallée de l'Eau d'Heure. Traversez le carrefour en direction de Chastrès. Une centaine de mètres plus loin, quittez le GR pour virer à gauche sur une large route.



## Hors GR

Descendez entre l'alignement de maisons cossues à gauche et le cordon vert des bois à droite. Négligez le domaine des Petons. En fin de descente, face au n° 53, tournez à droite sur un chemin herbeux qui pénètre dans le bois. C'est l'amorce d'une rude grimpe. À la balise toponymique « Bois des Tranchées », enfiler le sentier en direction de Chastrès. Frayez-vous un passage entre champs et pâtures pour rejoindre la chapelle N.-D. Consolatrice des affligés à l'ombre de ses deux tilleuls. (*Panorama.*)

## 1,7 km Chapelle N.-D. Consolatrice des affligés (5)

Quart de tour à gauche pour une descente champêtre vers le village de Pry. Coupez la N978. Au carrefour de la rue de Pry, traversez en direction de Rognée. Dans la courbe qui suit, face à une potale, obliquez à gauche. Au T de sortie de la rue Mistraubu, tournez à droite. Tournez ensuite à gauche sur le pont qui enjambe l'Eau d'Heure. Enfiler le sentier qui vous rapproche du moulin.

## 2 km Pry – Moulin (6)

*Au cours de son histoire, ce moulin a rempli plusieurs fonctions. Au départ, il a moulu le blé; durant la guerre, il a produit de l'électricité; ce fut un restaurant; aujourd'hui, c'est une demeure privée.*

Au-delà de la passerelle sur le bief, prolongez votre marche dans la rue présentant de belles façades de pierre. Au sortir de la place du Pont du Moulin, virez sèchement à droite sur le GR.

## Sur le GR 12

Passez successivement « sous » le mur d'enceinte du cimetière entourant l'église, devant la maison communale, devant une ferme, devant le rocher de commémoration du 175<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Belgique, sur le pont de l'Eau d'Heure, devant une cabine électrique. À l'embranchement suivant, continuez droit devant et quittez le GR qui file à droite.

## Hors GR

Cheminez dans la rue des Buisnières. Contournez les prairies humides en contrebas. Abordez la marbrerie de Pry. Juste avant les entrepôts, tournez à gauche et traversez l'Eau d'Heure sur une passerelle. Un sentier gravillonné vous ramène à hauteur d'une route près d'un viaduc.

Attention ! Empruntez cette route vers la gauche sur une vingtaine de mètres et, dans un virage en épingle à cheveux, tournez à droite dans le chemin Bierreux ou la rue du Souvenir. Passez sur le viaduc. Cinquante mètres plus loin, à l'angle d'un garage, ne ratez pas, sur la gauche, un sentier descendant vers un chemin et le GR 12.

## 1,3 km Retour sur le GR 12 (7)

Tournez à droite. Le chemin devient un empierré. Il franchit le ruisseau du Fond des Bois pour s'engager dans un sentier herbeux. Montez dans les bois. Le sentier devient schisteux. Au sortir des bois, au sommet, coupez une route bétonnée et poursuivez en face sur un empierré entre les prairies. Le clocher puis la bourgade se découvrent. Descendez et rejoignez un chemin asphalté qui s'incurve à gauche. Coupez la N978. Empruntez la rue de la Tannerie et, cinquante mètres plus loin, virez à droite dans un sentier qui franchit un pont métallique. C'est finalement par une ruelle, par plusieurs volées d'escaliers et par des pavés que vous passez sous un porche s'ouvrant sur la Grand-Place face à l'Office du tourisme.

## 2,2 km Grand-Place de Walcourt (D/A)

## Renseignements utiles

**Cartographie :** Carte IGN au 1:20 000 : 52 7/8 « Silenrieux – Walcourt ».

**Topo-guides :** GR 12 « Amsterdam – Bruxelles – Paris » et GR 121 « Wavre – Boulogne-sur-Mer ». GR 125 « Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse ».

**Où se désaltérer et se restaurer :** à Walcourt, tous établissements ; à Yves-Gomezée, une taverne.

**Infos touristiques :** Office du tourisme de Walcourt : Grand-Place, 25 – 5650 Walcourt – Tél. 071 61 25 26 – [Walcourt.tourisme@skynet.be](mailto:Walcourt.tourisme@skynet.be) – [www.walcourt.be](http://www.walcourt.be)  
Maison communale : place de l'Hôtel-de-Ville, 3 – Walcourt – Tél. 071 61 23 23

La gare de Walcourt (sur la ligne Charleroi – Couvin – Tél. 071 61 29 26) est située à moins d'un kilomètre de la Grand-Place.

Michel Richart



La collégiale surgit du sentier GR !



# LE TOUR DES VALLÉES DES LÉGENDES PAR LE GR 571

Après tous les bons souvenirs que nous avons eus en parcourant les sentiers de l'Ourthe et de la Semois, nous ne pouvions que remettre cela cette année. Mais, au lieu de suivre une rivière depuis son embouchure jusqu'à sa source, ou vice-versa, nous allons parcourir cette fois pas moins de trois vallées : l'Amblève, la Salm et la Lienne, en une grande boucle qui fait 166 kilomètres : le GR 571, le circuit des Vallées des Légendes. Quel programme !

La vallée de la Salm et les lointains.

mon, dit la légende. Cet endroit est plein de nostalgie et la brume y ajoute une ambiance. Ensuite nous rejoignons Ay-waille, mais nous n'entrons pas dans la petite ville, car nous montons directement dans la réserve naturelle « Heid des Gattes ». De là, en descendant la Redoute – souvenirs douloureux de notre période cycloportive –, nous traversons Remouchamps et, par des chemins détournés et escarpés, nous atteignons enfin les Fonds de Quarreux. Dans ce tronçon particulièrement sauvage et pittoresque, la rivière porte encore les stigmates des crues consécutives à la fonte des neiges : amoncellements de branches et de troncs d'arbres, berges balayées. Mais

autour des pierres, que seul le diable a pu déplacer, des merveilles de cristaux formés par le gel.

Après cette finale, la randonnée se termine en rejoignant la nationale pour prendre le bus... gratuit ce jour-là en raison du pic de pollution causé par le smog. Nous l'avions bien choisi, notre jour !

## 8 février – Par monts et par vaux

Début février à peine et déjà une journée quasi printanière : un beau soleil et des températures qui atteindront 13 degrés à mi-journée. Raison de plus pour reprendre notre itinéraire.

Nous avons quitté les Fonds de Quarreux pour grimper dans le bois et aller à la

## 1<sup>er</sup> février – Les Fonds de Quarreux

Nous voulions attendre le printemps, mais trop impatients de découvrir ce nouvel itinéraire, nous sommes partis ce mardi 1<sup>er</sup> février : journée froide, ciel brumeux, mais un temps sec.

Départ de Comblain-au-Pont, direction « Les Tartines » par un sentier passant derrière un gros bâtiment (attention de ne pas le « louter » !) Une grimpe nous mène sur le plateau où nous traversons les hameaux d'Oneux et de Hoyemont pour arriver à la croix de Septroux. Le givre a déposé des paillettes sur toutes les branches des arbres et autres tiges de graminées et le paysage a pris une teinte sépia. Quel charme !

Nous traversons la première fois l'Amblève à Martinrive. Après Rouvroux, nous jetons un coup d'œil sur les ruines du château d'Amblève : bâti vers l'an 1000, passé du Limbourg au Brabant et par d'autres mains, démantelé en 1578, occupé également par les quatre fils Ay-



Avant Septroux.

rencontre du très joli vallon de la Chefna, que nous allons remonter dans un décor des plus sauvages. Ses eaux tumultueuses trébuchent sur les rochers en cascadelles, s'engouffrent dans des goulots, tourbillonnent puis se reposent parfois dans des cuvettes. L'eau claire paraît si pure qu'on en boirait ! Normal, elle provient du plateau qui est classé comme réserve naturelle. Des demi-troncs d'arbres, parfois fort étroits, nous permettent de passer d'une rive à l'autre. Prudence, mais heureusement le temps est sec, nous ne glissons pas trop. À l'endroit où la Porallée et la Vecquée se rejoignent – ces deux très vieilles allées servaient jadis de limites entre les différentes principautés –, nous suivons cette dernière pour rejoindre le plateau. En le traversant, nous passons à côté de la belle croix Honnay, brisée en son milieu, sans doute par la chute de l'arbre qui devait la protéger. Le Christ, tête en bas, a l'air de faire le saut de l'ange ! Après avoir traversé le hameau de Monthouet, nous dévalons ensuite sur Stoumont : un coup d'œil au panorama sur la vallée, avec au loin les hameaux de Cheneux et de Monceau ; l'itinéraire redescend encore et nous fait rejoindre l'Amblève que nous traversons. Peu de répit, car le sentier remonte alors sur le flanc du mont Saint-Victor pour atteindre les bassins supérieurs de Brume-Coo. Après tous ces dénivelés, il est temps de souffler un peu et nous nous arrêtons pour casser la croûte en plein soleil et au pied d'une croix (il y a toujours des bancs au pied des croix), et profiter de ces nouveaux paysages, sur la vallée vers Coo d'un côté, vers Trois-Ponts de l'autre.

Nous traversons de nouveau l'Amblève sur sa cascade à Coo, pour entamer directement le versant abrupt de la colline, juste en dessous des câbles du télésiège. En pleine ascension, notre regard chargé de sueur défie ces mêmes télésièges qui semblent nous narguer, mais tout le monde sait qu'un randonneur ne recherche jamais la facilité ! Enfin, au point de vue de Ster, c'est du gâteau pour nous de descendre sur Trois-Ponts par un beau chemin, à même la roche, celui qu'empruntaient jadis les charretiers pour rejoindre Stavelot. Nous nous dirigeons vers la petite ville, nous traversons une dernière fois notre rivière et allons à la rencontre de la Salm, son affluent et notre prochain fil conducteur, mais cela sera pour une autre fois, car notre bus nous attend déjà à la gare.

## 22 février – Aux rives du Glain coule la Salm



Le Glain.

La Salm ou le Glain ? Ces deux toponymes désignent la même rivière : le Glain jusqu'à Salmchâteau ; ensuite, elle porte le nom de Salm. Mais ces dénominations font l'objet d'une polémique depuis des lustres. C'est cette belle rivière, vive et chantante, qui nous conduira au pays des macralles, mais aussi des ardoisières et des carrières d'extraction du coticule, fine pierre à aiguiser connue jadis dans le monde entier.

Un grand soleil nous accompagne ce mardi, mais moins 4,5 degrés à Trois-Ponts ! Brrr ! Des cristaux recouvrent les feuilles mortes, mousses et branchages qui jonchent le sol. Le soleil

les fait étinceler ; plus tard dans la journée, il les fera fondre. Un beau chemin nous fait vagabonder de long de la Salm, puis nous fait ensuite grimper dans le bois et traverser les villages d'Aisemont et de Spineu. Il nous fait descendre et traverser la rivière une première fois à Rochelival, une deuxième fois à Grand-Halleux et de nouveau à Hourt. Après, c'est un beau dénivelé qui nous mène dans le bois de Coirnoûmont jusqu'à Rencheux, à proximité de Vielsalm. Mais nous ne visiterons pas, car nous restons sur l'autre rive de la Salm. Sur le plateau, avant d'entrer en forêt, nous avons cependant un large panorama sur la petite ville et ses alentours.

Ensuite, c'est une côte fort raide qui nous attend : au sommet, nous sommes à plus de 500 mètres d'altitude. L'itinéraire nous conduit à travers les épicéas, couverts de grésil ; on se croirait à Noël ! La dévalée nous amène devant l'ancien château des comtes de Salm, très bien restauré et dont nous suivons les murs épais en pierre de schiste jusqu'à Salmchâteau, là où la Salm prend le nom de Glain. Quelques kilomètres nous séparent de Cierreux, étape ultime de cette randonnée ; mais avant, c'est un vrai chemin de croix, au propre comme au figuré, qui nous attend : le sentier escarpé est ponctué de petites stèles jusqu'à une chapelle. La finale se fait en lisière et à travers bois, où, surprise, nous passons à côté d'un renard faisant la sieste à trois mètres de nous : il profite des rayons du soleil au travers d'un coupe-feu. Pas trop dérangé, il est parti calmement et est rentré sous le couvert. Cette belle rencontre ainsi que les paysages que nous avons vus nous laisseront un excellent souvenir de cette journée lumineuse.



Vers Aisemont.

## 1<sup>er</sup> mars – La belle province

Un brouillard stagnait dans les vallées, paysage typique des Ardennes, mais on devinait le soleil derrière cette brume, présage d'une belle journée.

Cela commence bien : après Cierreux, en lisière du bois, une biche nous regarde. À notre approche, elle se sauve à grands bonds, mais nous avons eu l'occasion de l'observer quelques instants. Nous traversons une dernière fois la Salm (pardon, le Glain) sur un petit pont de pierre. Sa source se trouve un peu plus loin, à Commanster. Bientôt, nous arrivons en vue de Gouvy, le point le plus au sud de notre périple. Avant le pont au-dessus des voies ferrées, nous retrouvons, pour quelques dizaines de mètres, les balises du GR 57 de la vallée de l'Ourthe, venant d'Houffalize, et que nous avons parcouru l'année dernière (que de bons souvenirs !)

Il est midi et un beau soleil est maintenant au-dessus de nos têtes ; seul bémol, le vent du nord-est assez froid, surtout que nous l'avons de face et que nous sommes à plus de cinquante mètres d'altitude. Après un cheminement entre des prairies et en lisière, le sentier s'arrête brutalement ! Il est coupé par une large voirie bétonnée en chantier. Au lieu des vertes prairies que nous devons traverser se trouve maintenant le no man's land d'un futur zoning industriel, d'après

nos renseignements. Des bornes d'incendie et des collecteurs d'égouts remplacent les arbres, des camions et des bulldozers nous dépassent. Heureusement, les trois croix (trois petits enfants retrouvés morts, gelés, en 1717) ont été respectées, mais l'arbre censé les protéger a été coupé. Dommage, mais s'il faut créer des emplois! Ensuite, l'itinéraire reprend son cours et, en traversant la fagne de Gayet, nous arrivons à Langlire. Nous n'avons pas trouvé de transport en commun pour revenir à notre point de départ; c'est donc munis de la carte que nous sommes revenus par des raccourcis en traversant le bois de Ronce et en passant à côté du «Crawé chêne», jusqu'à Cierreux, où nous avons garé notre voiture.

## 8 mars – La Lienne naissante



La Lienne naissante.

Pendant les vacances de carnaval, il n'y a pas de bus scolaire et la région que nous traversons est très mal desservie par les transports en commun. C'est donc encore un itinéraire en boucle que nous allons faire, au départ de Regné, petit village près de la Baraque Fraiture. De là, après quelques kilomètres, nous retrouvons les balises blanc et rouge du GR sur une passerelle traversant un ruisseau. Nous nous y attardons un peu, profitant des rayons du soleil qui commence à nous réchauffer, mais surtout pour observer de plus près les graviers qui tapissent le fond du ruisseau: peut-être pourrions-nous y trouver un peu d'or? En effet, bon nombre de ruisseaux de cette



Nous voilà à Lierneux.

région fagnarde étaient exploités, bien avant Jésus-Christ déjà, par des orpailleurs.

Nous reprenons notre chemin pour traverser de nouveau un pont de pierre cette fois, enjambant un autre ru. La richesse de ces petits cours d'eau se trouve surtout dans la beauté des sites qu'ils traversent. Après Hébronval, au lieu-dit «les Gueules», trois passerelles nous permettent de franchir un fond humide se transformant en ruisseau: la Lienne naissante. Allions-nous voir des fées? Non, mais lorsque le ruisseau sort du bois, l'endroit est divin, idéal pour un pique-nique... la Lienne serpente gentiment à travers prés, son courant nous joue une jolie musique. Comme aucun horaire de bus ne nous presse, nous prenons le temps et profitons de cette halte agréable au bord de l'eau.

Une petite butte à franchir, la colline de Colahan, et nous voici déjà en vue de Lierneux. Tout à coup, des «krou-krou» caractéristiques nous font lever la tête: des dizaines de grues centrées nous survolent, très haut dans le ciel. Le «grand voyage» vers le nord les fait passer par l'est de la Belgique. Quel beau spectacle, presque émouvant; ces migrateurs au long cours font des centaines de kilomètres, et sans boussole!

Nous contournerons le centre de Lierneux pour arriver jusqu'à l'ancienne gare du vicinal. Nous abandonnons ici les balises pour rejoindre Regné, en faisant un petit détour par le village de Fraiture où là, ce sont des grives litornes que nous pouvons observer dans les champs. La nature se réveille...



La vallée de la Lienne après Lierneux.

## Mardi 15 mars – La Lienne et ses villages

Quelle belle journée, mardi dernier, presque estivale et pourtant nous ne sommes pas encore au printemps ! Direction donc les Ardennes, pour de nouveaux vagabondages.

Après Lierneux, un chemin entre des prairies nous fait monter sur le plateau. De là, quelle vue ! Sur la vallée de la Lienne bien sûr, mais aussi sur les petits villages de l'entité : Hierlot, Jevigné, La Chapelle, Odrimont, Arbrefontaine... des patelins qui nous seraient restés inconnus si nous n'avions pas pris ces sentiers. Après avoir traversé la Lienne sur un pont de dalles de schiste – pont de Chailles –, nous longeons les « prés de la Lienne », réserve d'intérêt botanique et ornithologique. Les fonds humides grouillent déjà d'œufs de grenouilles, les oiseaux chantent à tue-tête. Nous en reconnaissons quelques-uns à leurs couleurs, mais à leur chant, c'est plus difficile ; nous ne sommes pas des spécialistes, mais quelle symphonie ! Et déjà des papillons : des petites tortues, et même un citron, exceptionnel au mois de mars. Mais il fait bien 17 ou 18 degrés au soleil !

Nous contournons le village des Villettes, passons à travers prairies, champs et bois, puis traversons la rivière sur des poutrelles, cette fois, avant d'arriver, après une petite ascension, à Bra-sur-Lienne. C'est un village très ancien, avec de belles maisons et fermes en schiste et aussi un château au porche monumental. Ensuite nous passons à côté d'un des « géants au pied d'argile » : un magnifique chêne pédonculé d'environ six cents ans. À son pied, un banc. Un habitant du hameau s'y repose ; il a planté ses outils de jardin dans le sol à côté de lui. « Carpe diem ! » Quelques mots bien sympathiques, puis nous redescendons sur Trou de Bra, traversons de nouveau la Lienne et, à travers bois, nous rejoignons la nationale Trois-Ponts – Huy à Neumoulin, où se trouve l'arrêt du bus.

Encore une belle journée au cœur de nos Ardennes.

## Mardi 22 mars – la Lienne au printemps

Au fur et à mesure de nos randonnées, le printemps s'installe. Sur certains arbres, des bourgeons éclatent. Les perce-neige ont perdu leurs clochettes, mais d'autres fleurs les remplacent : ficaires, fumeterres, violettes, pervenches, anémones des bois...

En plus des carrières, cette région était aussi le pays des forges, actionnées parfois par des moulins. L'industrie du fer était très active : en témoignent les appellations des lieux-dits – Le Martay, Les Forges, Rouge-Thier, Les Minières – là où l'on exploitait le manganèse qui était acheminé jusqu'aux usines Cockerill à Seraing. La vallée de la Lienne ne manque pas de charme. Cette petite sœur de l'Amblève sinue gentiment et ses décors sont variés : prés, bois de résineux et de feuillus ; et elle reçoit bon nombre de petits rus ; cela coule de partout. Ses versants sont doux et, du haut des collines, on a une vue magnifique sur un large panorama avec Chevron, Chauveheid, Bierleux-Haut et Bas, petits villages que nous avons d'ailleurs traversés.



Le ru de la Chavanne.

Nous passons aussi par Xhierformont et, après une dégringolade dans un bois, nous arrivons face à... l'Amblève, que nous avons quittée à Trois-Ponts pour suivre la Salm, il y a cinq semaines. Deux bernaches se promènent sur le bord, un vol de canards passe en dessous du pont. Nous sommes près de Targnon et le confluent se situe un peu plus loin. Par un bon chemin, nous remontons une dernière fois la Lienne en direction de Lorcé, ensuite nous suivons le ruisseau du Pouhon, dont on capte les eaux pour produire la « Bru ».

Nous aurions pu prendre le bus, mais ce temps superbe nous incite à prolonger la balade. Nous décidons donc de retourner à pied : en ligne droite à travers bois et prés, nous passons par Oufny et Habiémont, ce qui nous donne l'occasion de jouir une fois de plus de cette magnifique région, avant de retrouver notre voiture.



Les Fonds de Quarreux, rive gauche.

## 29 mars – Retour aux Fonds de Quarreux

12,5 kilomètres seulement à parcourir, plus une dizaine au retour, c'est dire que nous avons pris notre temps pour la faire, cette dernière rando ! Prendre le temps de regarder le paysage, le temps d'écouter les oiseaux, de respirer toutes ces odeurs boisées, bref, le temps de nous imprégner au maximum de l'essence même des Ardennes.

C'est donc à un train de sénateur que nous avons traversé le village de Lorcé, que nous sommes passés à côté des installations d'embouteillage de l'eau de Bru... Puis, par un beau parcours dans le bois royal de Lorcé, nous voilà en vue de l'Amblève. Il n'est vraiment pas nécessaire d'emprunter la variante « inondation », car le niveau de la rivière est relativement bas et, à cette époque, les espèces invasives (renouée, balsamine) n'ont pas encore colonisé les abords. Longeant la rive gauche de la rivière, nous arrivons aux Fonds de Quarreux, dont nous avons suivi le sentier rive droite il y a deux mois. L'enchantement est toujours là : un peu plus de vert, mais toujours la même chanson. Nous errons un moment à travers les blocs du moulin légendaire, fracassé par le Diable du haut de la colline ; ensuite, nous remontons dans le bois pour rejoindre Nonceveux. En passant sur un pont au-dessus du chemin de fer, ensuite au-dessus de l'Amblève, nous retrouvons les balises du premier tronçon de cette fameuse boucle, entamée le 1<sup>er</sup> février exactement.

Et voilà, le GR 571 n'est plus une légende pour nous. Nous n'avons rencontré ni diables, ni sorcières, ni fées, mais que d'endroits de rêve, de souvenirs et d'émotions garderons-nous en mémoire de ces vallées si riches en histoire (s) !

Josette et Serge Albert

# ESCAPADE SUR LE GR DU LITTORAL EN CÔTE D'OPALE - FRANCE JUIN 2009



Vallon entre Le Portel et Equihen-plage.

Un ami randonneur flamand m'avait plusieurs fois déjà vanté le GR parcourant la Côte d'Opale dans le nord de la France, le littoral y étant, d'après lui, bien plus sauvage que notre Côte belge. Ayant depuis peu un point de chute à Sainte-Cécile, située sur ce GR, nous décidons de découvrir ce sentier et de parcourir cette fois le tronçon reliant Boulogne-sur-Mer à la baie d'Authie.

## De Boulogne-sur-Mer à Camiers : 26,8 kilomètres

Ayant laissé la voiture à Camiers (à quatre kilomètres de Sainte-Cécile), nous y prenons le bus pour rejoindre Boulogne-sur-Mer, notre point de départ. Avant d'entamer la randonnée, nous décidons de visiter la partie ancienne de la ville. Une longue rue en montée de quatre cents mètres environ nous amène au pied d'une porte de l'enceinte de jadis : la visite est intéressante : comptez une heure et demie environ.



Arrivée à Le Portel.

Nous trouvons la première balise blanc et rouge près du port. Nous déambulons longuement entre les hangars des industries de pêche. Ensuite nous tournons le dos au port et, par quelques marches cachées dans l'herbe, nous gravissons une butte et marchons sur son flanc en suivant un mauvais chemin, sans

doute non entretenu depuis longtemps... Après un court arrêt à une table d'orientation, nous arrivons à une petite station balnéaire de carte postale appelée « Le Portel ». Mon ami y identifie une mouette mélanocéphale (c'est-à-dire à *la tête noire*) en vol. Nous sommes contents, mais quelle n'est pas notre surprise lorsque nous découvrons, quelques mètres plus loin, plus d'une centaine d'individus posés, dont quatre-vingts adultes en plumage nuptial ! Cette mouette, plutôt méridionale, est très rare chez nous. Elle s'observe parfois dans la réserve du Zwin à Knokke.

Le GR quitte le bord de mer et pénètre dans un lotissement pour aboutir dans la campagne. Ici, ce ne sont pas des polders, mais bien des champs et prairies. Le temps est magnifique. Nous arrivons dans un joli vallon verdoyant, où une belle haie cache en partie une propriété privée isolée. Après avoir laissé le paysage campagnard derrière nous, nous empruntons quelques petites routes pour arriver à Equihen-plage. Après le pique-nique, nous descendons vers la plage. Nous la quittons très vite pour entrer dans les dunes d'Ecault qui forment un joli site naturel ; mais la marche dans le sable est assez pénible. Après la jonction avec le GR 121, nous redescendons vers la plage et nous suivons le bord de mer jusqu'à Hardelot-plage. Une petite brise aux senteurs marines nous chatouille le nez. Après cinq cents mètres de digue, nous revenons vers la plage et passons près d'anciens bunkers en ruine. Nous pénétrons ensuite dans le site protégé des dunes du mont Saint-Frioux, riche d'une flore et faune variées dues aux différents biotopes qu'il renferme. Nous y observons quelques fleurs dont la petite centaurée et l'orchis négligé ainsi qu'un petit coléoptère, la cicindèle qui, à la loupe, révèle vraiment toute sa beauté. Nous quittons les dunes pour nous diriger, via la plage, vers Sainte-Cécile. Là, nous devons franchir un cordon de dunes pour trouver d'autres dunes arbustives et rejoindre Camiers sur la D940, où nous avons garé la voiture ce matin. Nous perdons beaucoup de temps et de sueur pour trouver la brèche dans les dunes. Voilà enfin le passage plus que discret et très mal signalé... À part ce bémol, ce fut une très belle journée ensoleillée d'une marche sportive au vu du GR sablonneux et des petites montées répétitives dans les dunes.

## De Camiers à Merlimont-plage : 19,4 kilomètres

Après cent mètres de sentier et huit cents mètres sur une petite route au bord de laquelle nous observons quelques pieds



d'orchis bouc, nous pénétrons dans les Garennes de Lornel, premier site acquis dans la baie de la Canche et mis en réserve par le Conservatoire du littoral en 1986. C'est une réserve sablonneuse, à la fois arbustive et boisée. Nous y entendons le chant de la tourterelle des bois qui est un colombidé migrateur. Au belvédère, joli point de vue sur la baie de la Canche, avec quelques petits bateaux blancs à l'avant-plan. Au loin, nous distinguons la cité balnéaire mondaine du Touquet, appelée aussi Paris-plage. Nous continuons de déambuler dans les dunes.

Après avoir quitté la réserve pour traverser une départementale et pénétrer dans l'autre partie du site, nous faisons une petite pause près d'une mare où deux agrions bleus s'ébattent au ras de l'eau. Il pourrait s'agir de l'agrion de Mercure, d'après le tableau d'information de la réserve. Nous entrons maintenant dans une zone boisée où une sittelle torchepot martèle le tronc d'un arbre à la recherche de nourriture. C'est en franchissant un joli ponceau en bois que nous quittons le site. Nous longeons quelques dunes puis observons un pipit et une cisticole qui volettent dans les herbes hautes. Un peu plus loin, une aigrette garzette arpente une mare à la recherche de quelque petit poisson ou batracien. Nous arrivons bientôt à Étapes, réputé pour son poisson frais. Un banc nous incite à une pause.



Dans la réserve naturelle de la baie de la Canche.



Le port d'Étapes.

Après quelques en-cas sucrés et de larges goulées d'eau, car le temps est toujours beau et chaud, nous repartons de plus belle, longeons le marché aux poissons puis traversons un pont sur la Canche. Nous foulons maintenant un chemin bordé à droite d'une large bande herbeuse piquetée de petites mares, chacune « surveillée » par une hutte de chasseurs... Imaginant le carnage à l'automne, nous en avons mal au ventre. Après avoir contourné un champ et un centre hippique, nous cheminons sur une piste pour cavaliers. Au bout, nous virons à droite vers le petit port de plaisance et son parking. Nous devons chercher les balises et constatons, une fois de plus, que les

renseignements donnés dans le topo-guide ne sont pas de toute précision... À la pointe du Touquet, un belvédère offre une belle vue sur l'embouchure de la Canche dans la Manche. Une petite route nous amène ensuite à une extrémité de la digue du Touquet.

Pique-nique face à la mer. Que vouloir de mieux ? Nous suivons la digue jusqu'au centre de Thalassothérapie, puis descendons vers la plage. Suit un long cheminement sur le sable humide au plus près du rivage, mais le parcours est quand même assez éprouvant, car nos pieds s'enfoncent à chaque pas. À Stella-plage, nous nous offrons un café en terrasse, agrémenté d'une meringue. C'est toujours par la plage que nous aboutissons à Merlimont-plage. Nous y prenons le bus pour Camiers où se trouve la voiture. Nous avons ainsi l'occasion d'admirer au passage les zones résidentielles très arborées aux villas cossues du Touquet, qui donnent une bien meilleure image que les buildings sans âme du front de mer.

### De Merlimont-village à la baie d'Authie : 9 kilomètres

À 8 h 55, nous prenons le bus à Camiers pour Merlimont-village. Étant donné qu'il n'y a pas d'arrêt prévu à Merlimont-plage, nous devons suivre une petite route pendant un kilomètre et demi environ pour retrouver le GR où nous l'avions quitté la veille. Il est déjà 10 h 30 quand nous entamons notre marche. Notre itinéraire nous promène pendant six kilomètres sur la plage jusqu'à Berck. En chemin, nous nous arrêtons pour observer et photographier une famille de gravelots à collier interrompu, petits limicoles inféodés aux rivages marins. Nous passons devant l'Hôpital maritime, grosse bâtisse dont l'origine remonte à 1861. En effet, dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, Berck était déjà un centre important de cures thermales, maritimes.



Dans les dunes de Berck-plage.

Après le pique-nique, nous repartons en flânant sur la digue puis le parcours nous fait retrouver la plage que nous suivons jusqu'à l'entrée de la baie d'Authie. L'endroit est joli et nous avons le plaisir d'y observer un phoque. Mais nous ne trouvons plus les balises blanc et rouge. La seule possibilité est de marcher dans le sable, en bord de mer, mais sur combien de kilomètres ? Le topo-guide ne nous est d'aucune utilité ! Nous comprenons que nous ne pourrions pas poursuivre jusqu'au pas d'Authie d'autant plus que nous avons un bus à prendre pour le retour vers Camiers. Nous revenons donc sur nos pas jusqu'à Berck, où nous nous désaltérons d'une bonne bière en terrasse en attendant le départ du bus.

L'état et le manque de balises nous font penser que cette dernière étape du GR du littoral est probablement peu fréquentée. Sans doute, les randonneurs préfèrent-ils le tronçon qui couvre les caps Blanc-Nez et Gris-Nez. En ce qui nous concerne, nous réservons ces falaises pour une prochaine fois. Malgré un parcours écourté ce troisième jour, nous sommes très contents de notre cheminement sur la côte française, bien différente de la belge !

*Paulette Claerhout et Daniel Voituren  
claerhout.paulette@telenet.be*

# LE TOUR DES BARONNIES ET DU BUËCH

Falaises et « roubines » vers le hameau de La Montagne.

**Passant des Hautes-Alpes à la Drôme, cette boucle nous permet de découvrir une superbe région qui allie la montagne et un climat provençal.**

**Elle se réalise facilement en sept jours, avec de petites étapes. Elle chemine sur environ cent kilomètres et nous fait découvrir une région de France bien peu courue et très peu peuplée. Les paysages sont variés : forêts, gorges, paysages alpins en balcons, crêtes, pâtures... Le dénivelé total de la boucle est de 6 150 mètres.**

**Il y a peu de logements sur le parcours et nous avons donc alterné gîtes d'étape, chambre d'hôtes et hôtel.**

## **Jeudi 19 mai : Serres – Pra Boyer**

Arrivées par le train de nuit de Paris, nous prenons un petit café pour nous mettre en forme et nous démarrons directement notre randonnée. Le sentier nous fait d'abord traverser la vieille ville de Serres et nous fait monter directement sur les hauteurs d'où nous surplombons la ville. Ensuite, direction le col d'Aaron.

En chemin, nous longeons des « roubines », ravines constituées d'un mélange d'argile et de calcaire. Nous passons près du hameau La Montagne, où une fontaine nous permet de remplir nos gourdes.

Après le col d'Aaron, nous descendons le flanc de la montagne avec une très jolie vue sur la vallée de l'Oule. La végétation est merveilleuse : orchidées diverses, gentianes, genêts et surtout de magnifiques pivoines sauvages.

Nous logeons au gîte de Pra Boyer, tenu par Claire Girard, une spécialiste de la cuisine des plantes sauvages, dont la table d'hôtes est bien connue dans le secteur.

## **Vendredi 20 mai : Pra Boyer – Rosans**

Après une descente vers le village de Montmorin, nous nous dirigeons vers le col de l'Épine. Au col, la vue est magnifique et nous permet d'admirer le mont Ventoux. Nous pouvons également voir la crête de la Clavellière, où nous passerons par la suite. La descente débute par un court raidillon caillouteux pour se diriger ensuite vers une bergerie et, de là, nous descendons sur une large piste à Rosans.

À Rosans, plusieurs possibilités de logement : gîte d'étape, chambres d'hôtes. Nous avons opté pour une chambre d'hôtes à un kilomètre et demi du village, mais nantie d'une piscine, détente bien agréable après cette journée de marche.

## **Samedi 21 mai : Rosans – Les Viarans**

Cette étape sera très courte (3 heures 30 seulement). Nous en profitons donc pour visiter Rosans, village médiéval qui mérite vraiment qu'on s'y arrête. Nous montons sur la tour sarrasine pour admirer le village et les environs (il faut demander la clé au café du village) et nous déambulons dans les ruelles. Nous en profitons également pour effectuer quelques courses, car l'approvisionnement est rare sur le parcours.

À mi-étape, nous passons des Hautes-Alpes à la Drôme. Nous traversons le hameau L' Aubergerie et montons ensuite à Montferrand-la-Fare. Ensuite nous retrouvons un sentier qui nous fait longer une rivière et qui alterne montées et descentes, raides et courtes. Après une dernière ascension (à un endroit, le chemin est caché par les broussailles), nous rejoignons la route et nous tournons à droite où une dernière montée nous amène aux Viarands.

Nous logeons au gîte de la Chèvre verte.



Dans la descente vers Montmorin.



Chauvac.

## Dimanche 22 mai : Les Viarrands – Laborel

Après la courte étape d'hier, nous abordons la plus longue étape de la boucle : six heures.

Le sentier débute par une montée vers un collet où se trouvent les ruines d'un ancien hameau (Les Turcs) et il suit par la suite la montagne de la Clavellière avant de descendre dans le pittoresque village de Chauvac.

Après ce village, une montée longue et parfois raide nous amène au col de la Berche. Attention ! Là, ne pas suivre la direction Laborel, mais continuer la piste vers le col

du Perty et ensuite seulement vers Laborel. Nous avons commis l'erreur de suivre la direction de Laborel et avons donc terminé l'étape par deux kilomètres de départementale.

Nous logeons à l'hôtel du Céans situé à quatre kilomètres de la localité. Le propriétaire vient nous chercher à l'étape. Ici aussi, une piscine nous permet de nous détendre de cette belle journée de marche.

## Lundi 23 mai : Laborel – Orpierre

À la sortie de Laborel, passage près d'une distillerie de lavande. Ensuite, après une brève montée, le chemin rejoint une piste qui nous offre un large panorama sur les crêtes des Baronnies. Cette piste nous fait traverser des champs de lavande et nous amène à la D170, que nous remontons pour arriver au col Saint-Jean.

Nous entamons ensuite une longue traversée en sous-bois, ponctuée de montées et de descentes, sous la crête de Chabre, que nous rejoignons au col du Lavabour. Nous continuons alors jusqu'au col de Beynaves. Par la suite, nous descendons une piste en sous-bois et nous poursuivons en balcon en surplomb des gorges du torrent de Bagols. Nous rejoignons une piste qui nous conduit à Orpierre.

À Orpierre, plusieurs logements : chambres d'hôtes et un gîte d'étape. Et approvisionnement possible.



Lumière du soir à Orpierre.

## Mardi 24 mai : Orpierre – Trescleoux

Nous quittons Orpierre (sites d'escalade de réputation internationale) après avoir pris le temps de visiter ce joli village médiéval. Nous montons en lacets et arrivons sur une arête sous le rocher du Gros Doigt, d'où l'on domine le village et la vallée

du Céans.

Nous continuons à monter régulièrement en passant d'abord à proximité d'une ancienne ferme et nous débouchons sur la crête du Suillet (1324 mètres). Ensuite, par une longue traversée descendante, nous suivons l'arête et arrivons à la Table des Bergers, minuscule replat où nous pique-niquons.

Le sentier gagne alors le col de Garde et commence à descendre. Nous passons le dos d'une roubine et rejoignons le fond de vallée. Une piste nous mène ensuite à Trescleoux. (Passage près du gîte d'étape du Pied de Garde.)

À Trescleoux, nous logeons dans une chambre d'hôtes (la Clé de sol), où nous bénéficions d'une magnifique terrasse avec une vue superbe sur le village et le Pied de Garde.

## Mercredi 25 mai : Trescleoux – Serre

La sortie de Trescleoux se fait par un sentier qui nous amène rapidement sur les crêtes. D'abord la crête d'Aumage qu'on suit sur quelques kilomètres et qui nous offre une magnifique vue panoramique. Nous arrivons ensuite au rocher de Beaumont (surmonté par un pylône relais, il est l'un des plus beaux belvédères du Buëch). Arrivés au bout de la crête, la descente sur Serres commence de manière assez raide. Par la suite, la pente s'atténue et le sentier rejoint le lit de la Blême, où une petite route nous ramène à Serre.

Nous y logeons dans une chambre d'hôtes située dans le bas de la ville (les Jardins d'Olivier).

Le lendemain, tôt le matin, en dix minutes à peine, nous rejoignons la gare pour le retour.



Au départ d'Orpierre.



Dernier jour sur les crêtes.

## En résumé

Une superbe randonnée dans une région pleine de charmes : climat très souvent ensoleillé, étapes très accessibles, jolis petits villages.

Le descriptif de cette boucle est repris dans le topo-guide de la FFRandonnée : « Les Pays du Buëch... à pied – 58 promenades et randonnées ».

*Martine Solbreux*

# DANS LES GORGES DE LA CARANÇA

**Dernièrement, les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril de cette année, en compagnie d'un ami, j'ai effectué une rando dans les Pyrénées. Plus précisément, nous avons parcouru les gorges de la Carança. Le départ de ces gorges se situe à Thuès, petit village des Pyrénées orientales, sur la départementale 66, entre Perpignan et la principauté d'Andorre. La randonnée débute à une altitude de 837 mètres.**

Sur le sentier taillé en corniche.

Le soleil n'est pas de la partie, mais tant mieux, car le premier jour est consacré à l'ascension des gorges de la Carança vers le refuge du Ras, situé à une altitude de 1835 mètres, soit un dénivelé de 998 mètres. En possession d'une carte IGN et d'un GPS et chargés d'un sac à dos de dix-sept kilos, nous voilà d'attaque. Après avoir traversé une passerelle enjambant la rivière Carança, à froid, nous attaquons un « mur » de 157 mètres de dénivelé. Quelle horreur pour un baptême, le mien, pas celui de mon pote Guy Dubart, expert en randonnées « hard », telles que l'Aconcagua en Argentine, et j'en passe. Après cette « grimpette », nous arrivons aux gorges proprement dites. Une pancarte rassurante et très motivante se trouve à cet endroit : « Accès aux gorges aux risques et périls des randonneurs ». Nous progressons sur un sentier caillouteux. À gauche, un à-pic d'une centaine de mètres et il faut fréquemment baisser la tête, car les rochers surplombent le sentier. Heureusement pour moi, un câble est fixé à même la roche, ce qui me permet de me tenir à certains endroits où le sentier est vraiment très étroit. Ensuite, en avant sur cinq ponts de singes, qui traversent la rivière ou permettent de franchir des escarpements. S'ensuivent bien évidemment quelques raidillons dont je ne suis pas prêt d'oublier la difficulté.

À environ 1 540 mètres d'altitude, sans crier gare, une douleur cuisante survient dans mes cuisses. Après un court moment de panique, cette douleur a tendance à s'atténuer. Ouf ! Je n'ai pas envie de perturber la progression de Guy. Pas de problème de ce côté-là, heureusement. Le balisage de la randonnée est constitué par un rectangle jaune. J'ai l'impression que la peinture doit coûter excessivement cher dans la région, car les marques sont plutôt rares, ce qui donne sans doute un peu de piment à l'aventure.



Cheminement dans les gorges.



À 1 600 mètres, les dix-sept kilos du sac à dos se font sentir au niveau des épaules. Rencontre avec deux pêcheurs ayant passé la nuit sous leur tente. Ça fait bizarre de rencontrer quelqu'un dans un tel endroit où l'on se trouve complètement déconnecté de la civilisation. La vue est imprenable, pas de bruit, sinon ceux provoqués par la rivière, les cris lancés par les rapaces ou celui de chutes de pierres à une dizaine de mètres devant nous. J'imagine les dégâts si nous nous étions trouvés sur le trajet de ces pierres. N'utilisant pas de bâtons, je place de temps à autre mes mains sous mon sac à dos de manière à soulager mes pauvres épaules mises à rude épreuve. Notre cheminement traverse des régions marécageuses où nous observons des grenouilles très foncées ainsi que des lézards. Enfin, après un dénivelé de 998 mètres, le refuge du Ras est en vue. Joie de ce que je pense la mission accomplie et du repos bien mérité. En guise de repos, il faut nous rendre à la source située cinq cents mètres plus haut dans la montagne. Nous y sommes accueillis par une famille de cinq isards qui nous observent sans trop broncher. De retour auprès du refuge, nous ramassons du bois sec afin d'approvisionner le poêle du refuge. Celui-ci est à notre disposition pour nous seuls. Nous préparons notre repas : un peu de charcuterie fumée, de pain, du fromage, du potage lyophilisé et un peu de café. J'ai quand même installé ma tente à proximité du refuge, car j'ai une fâcheuse tendance à ronfler, ce qui risquerait de faire passer une nuit blanche à mon équipier. En réalité, il fait une nuit noire et un ciel étoilé dignes de susciter la jalousie d'un astronome. Éreinté, je croyais passer une superbe nuit, mais le bruit du torrent en a décidé autrement.

Heureusement, quelques moments de sommeil m'ont permis une bonne récupération.

Lors de mon réveil, la tente était gelée. Direction la rivière afin de se débarbouiller dans une eau glaciale. Puis les pieds sont traités avec de l'Akileïne afin d'éviter les ampoules. Il faut également préciser que nous avons aperçu fréquemment l'hélicoptère de secours en montagne. Celui-ci est d'ailleurs venu nous saluer après avoir aperçu la fumée du refuge. Après un petit-déjeuner frugal, nous chargeons de nouveau nos sacs à dos. Nous remplissons nos bouteilles d'eau à même la rivière et y ajoutons des pastilles désinfectantes. Nous décidons d'emprunter le chemin de la veille durant une demi-heure pour effectuer ensuite une boucle de façon à varier le panorama d'hier.

Cette fois, le soleil est de la partie, mais nous constatons la présence de neige – jusqu'à quarante centimètres – dans les endroits ombragés. Heureusement pour nous, nous allons entamer la descente, ce qui est moins physique, mais plus technique. Il faut aussi tenir compte de la fatigue de la veille et rester vigilants dans notre progression afin d'éviter les blessures. Un serpent d'un mètre passe devant nous pour aller se cacher dans les roches, tandis qu'un couple de marmottes s'enfuit à notre arrivée. Les busards tournoient au dessus de nos têtes.

Nous arrivons au cairn où nous avons effectué une pose la veille. C'est à partir de cet endroit que nous allons commencer notre boucle. L'hélicoptère des secours en montagne est de nouveau présent et continue à effectuer sa tâche de surveillance. La neige ralentit sérieusement notre descente et la rend même dangereuse vu la présence de glace. Non seulement le balisage est rare, mais cela masque entièrement notre chemin. Et finalement, nous voilà perdus ! Cela dure environ une heure et demie. Grâce à la carte IGN et l'altimètre du GPS, nous nous rendons compte que nous sommes trop en altitude et que nous devons redescendre, ce que nous faisons en nous déplaçant en diagonale, car la pente est raide. Cette manœuvre nous ramène finalement sur les marques jaunes tant attendues. Vive l'altimètre surtout lorsqu'il est accompagné d'une carte. Cette péripétie a eu pour effet de nous faire louper le refuge où nous avions prévu une pause repas. Pas grave, le moral ne nous lâche pas. Et nous continuons l'interminable descente des chemins tortueux. Nous nous restaurons et je dois finalement boire cette flotte désinfectée à l'horrible goût de médicament. Elle a quand même pour effet d'étancher ma soif sans me refiler la turista. Enfin, la fin du parcours approche et c'est un peu avec regret que nous rejoignons la voiture.

Quelle joie d'avoir pu entrer en osmose avec la nature ! Quels merveilleux panoramas ! L'expérience en vaut la peine et les petites douleurs sont même déjà oubliées. Sincèrement, j'ai envie de remettre ça... Peut-être dans les Cévennes en septembre prochain si la santé me le permet. Voilà, je ne suis pas un grand écrivain ; mais j'espère, avec ces quelques lignes, vous avoir fait partager notre plaisir.

**Guy Spriet**

Membre du club Mont-Marche de Tournai  
spriet.g@gmail.com



Bivouac à proximité du Ras de la Carança.



Une bonne flambée dans le refuge.

# RANDONNÉE AU PAYS DE GALLES DANS LE PARC NATIONAL « BRECON BEACONS »

Le site Internet « Brecon Beacons Park Society » m'était apparu remarquablement bien documenté dans sa description du « Beacons Way », qui traverse d'est en ouest ce parc national du Sud gallois. En cette fin août 2010, j'ai voulu assouvir ma curiosité et voir tout cela d'un peu plus près...

**Autant le dire tout de suite : il s'agit d'une randonnée exigeante (« demanding », comme le précise le topo-guide). Il y a à cela trois raisons principales :**

- **Nombreux dénivelés quotidiens, même si ce n'est pas inhabituel en terrain accidenté.**
- **Les conditions atmosphériques sont souvent difficiles : pluies et brouillards seront au rendez-vous ; on peut le comprendre : on est dans les îles Britanniques.**
- **Il existe des problèmes d'orientation. On s'attend à ce qu'ils soient causés par les conditions climatiques... Mais ce que le site Internet ne mentionne pas, c'est qu'ils sont largement liés aux déficiences (volontaires ?) du balisage. Nous y reviendrons.**

Anne, ma compagne, un peu fatiguée après une aventure dans les montagnes de Croatie (relatée dans le n° 191 de « GR Sentiers »), m'a laissé entreprendre seul cette nouvelle escapade. Il fait gris sur Calais en cette matinée du départ, en attendant le ferry qui relie la côte française à Douvres en 90 minutes. Il fera, par intervalles, un peu plus riant sur la route, au long des 400 kilomètres qui mènent à la petite ville d'Abergavenny, au nord de Cardiff. Avec franchissement de l'énorme pont sur la Severn qui sépare l'Angleterre de sa cousine celtique. Les montagnes aplanies du « Brecon Beacons » s'étendent au NO de cette localité, un bon point de départ pour une traversée du massif : un socle de grès rouge vieux de 300 millions d'années, couvert de bruyères et d'herbes rases dans ses parties les plus élevées, sillonné en contrebas de vallées aux flancs desquelles se pratique depuis des lustres l'élevage de milliers

Dans la solitude de la lande.

de moutons.

À Abergavenny, j'ai réservé une chambre dans un « Bed and breakfast » (B & B), le « Black Lion ». L'accueil y est fort sympathique. Je laisserai ma voiture devant cet immeuble durant la semaine de mon escapade pédestre.

**Mercredi 18 août : Abergavenny – Llanthony (20 km)**



La « Holy Mountain ».

Je me suis procuré hier, au centre d'information du lieu, le topo-guide (en anglais) du « Beacons Way ». Il s'ajoute aux deux cartes (1:50 000) du parc national déjà en ma possession.

Je démarre la randonnée après un solide petit déjeuner très « british ». Mes hôtes ont eu la gentillesse de me trouver sur Internet les prévisions météo pour cinq jours. Elles se résument en ceci : aujourd'hui, « sunny » ; pour les quatre jours suivants, on obtient respectivement « light rain », « light rain », « light rain » et « grey cloud »... Tout un programme. Reste à savoir ce qu'ils entendent ici par « pluies légères ».

Le point de départ du sentier « Beacons Way » se situe à trois kilomètres au NE de mon logement. Un peu de bitume avant la solitude des flancs boisés de la « Holy Mountain ». Il y fait plutôt chaud et la montée par le sentier en sous-bois offrira

une fraîcheur bienvenue. La piste semble bien balisée : un « macaron » noir et blanc figurant une montagne stylisée, avec le nom du chemin en deux langues : anglais et gallois. Parfois, une flèche additionnelle indique la direction à suivre. Environ 350 mètres plus haut, la végétation arborée se raréfie et le vent balaye la crête. Vaste paysage. Tout le bocage gallois semble s'étendre à l'infini de part et d'autre du long promontoire que constitue cette Montagne sainte dressée au milieu de la plaine. Elle se termine plus au nord (une borne en marque le sommet, 486 mètres) de manière assez abrupte. Mais qu'est devenu, entre-temps, le chemin ? Plus aucune balise depuis le début de cette crête herbeuse, qui pourtant s'inscrit manifestement dans le parcours. Or, il faut à présent entamer la descente...

En l'absence d'autres pistes visibles autour de ce sommet, je m'aventure sur une sorte de sentier de chèvre (en l'occurrence, plutôt dévolu aux moutons...), qui dégringole vers le nord. Je finirai la descente, l'arrière-train au contact de la pente herbeuse. En suivant vers l'est une sente au milieu des fougères, je retrouverai une balise du « vrai » chemin, à l'endroit où un échelier franchit la clôture d'un premier enclos... suivi de plusieurs autres. Je m'en rendrai vite compte, le balisage est toujours très correct lors de la traversée de ces espaces privés, mais il devient aléatoire dès qu'il s'en écarte.

Le ciel se couvre. De nombreux écheliers m'amènent à proximité du Llanvihangel Court (140 m), vieille construction du 16<sup>e</sup> siècle bien restaurée. Puis traversée d'une route et du ballast d'une ligne de chemin de fer... avant de perdre à nouveau le fil de la piste au sortir d'une côte boisée et de le retrouver en tâtonnant... en même temps qu'une nuée pluvieuse soudaine et violente, heureusement de courte durée. Le chemin descend puis remonte pour rejoindre un autre itinéraire de grande randonnée, le « Offa's Dyke Path », qui suit une trajectoire sud-nord sur le flanc oriental du Pays de Galles. Il faut marcher longuement vers une nouvelle crête dénudée, en direction de la « Hatterrall Hill », à 530 mètres d'altitude, dans un paysage de landes désertiques, avant de bifurquer (aucune balise !) vers le prieuré en ruine de Llanthony qu'on aperçoit à gauche, bien en contrebas, depuis plusieurs minutes. C'est par une étroite piste boueuse qui descend, perdue dans les fougères, que je parviens vers 16 h 30 en ce lieu un peu magique.

Le « Court Farm », installé en partie dans les ruines, affiche « complet », mais un terrain de camping rudimentaire est mis à la disposition des randonneurs. Repas du soir possible au restaurant, mais pas de petits-déjeuners. Dénivelé positif total du jour : 820 mètres.

## Jeudi 19 août : Llanthony – Crickhowell (21 km)



Je passe devant le « Garn-wen ».

Vers 7 h 30, des gouttes tombent sur le toit de la tente. J'ai très peu dormi en raison du braiment des ânes. Il ne s'agit pas de fortes pluies et je replie tout en vitesse. On m'avait indiqué une roulotte « à petits-déjeuners » sur la petite route qui longe le camping, mais elle est fermée. Un vieux voisin me propose obligeamment un café et deux tranches de pain grillées et un peu de confiture.

Ce n'est pas le ventre vide que j'entreprends la montée de quatre cents mètres qui démarre derrière la rivière Honddu, traverse quelques enclos et grimpe à travers les fougères vers le lieu-dit « Bal Bach » (un simple cairn, nous ne sommes pas loin du pays où ce mot fut inventé...). La crête fait face à celle qui dominait hier, de l'autre côté de la rivière, le prieuré de Llanthony. Me voici sur les flancs des Black Mountains orientales. Au « Bal Bach », la piste qui se dirigeait, hier, du sud au nord vire à l'opposé. Une demi-heure après mon ascension, je passe devant le « Garn-wen », énorme cairn cylindrique perdu au milieu de ce désert. Et quinze cents mètres plus au sud, parmi les chevaux en liberté..., je me plante en continuant la piste tout droit, alors qu'il fallait tourner à droite... Faute de balise ! Trois kilomètres plus loin, je croise la petite route annoncée par le topo-guide, mais trop au sud.

Crickhowell, la fin de l'étape, est signalée à cinq miles. Pas question de grands détours pour me remettre sur la piste ! J'emprunte donc la petite route, convaincu que je trouverai à rejoindre le sentier un peu plus tard (ma carte l'autorise). Je marche ainsi vers l'ouest sur une étroite chaussée bordée de hautes haies bien taillées ; je n'y serai dépassé que par deux voitures et croisé par deux cavalières.

Environ trois kilomètres plus loin, un chemin sans issue remonte vers le nord et me permet de retrouver le « Beacons Way ». Je retrouve bientôt les balises à l'orée de terrains dont les clôtures sont escaladées par des écheliers. Mais à la sortie du dernier, sur une autre petite route... plus aucune trace du chemin ! Dégoûté, je redescends cette route vers Crickhowell (100 m) : par cette voie plus directe, j'arriverai peut-être dans la vallée avant la pluie, de plus en plus menaçante sous le ciel qui se plombe. De fait, vers 15 heures, c'est avec elle que je fais mon entrée dans cette petite localité animée. Le B & B où j'ai réservé une chambre, le « Park Place Guest House », se trouve de l'autre côté de la rivière Usk, dans le village voisin de Llangattock. Dénivelé positif total du jour : pas plus de 600 mètres en raison des erreurs de navigation... Le soir, en me rendant dans un restaurant voisin, je constate que les « pluies légères » se sont considérablement « alourdies ».

## Vendredi 20 août : Crickhowell – Llangynidr (8 km)

Ce matin, les pentes parcourues la veille sont noyées dans le nuage gris qui n'a cessé toute la nuit de déverser son eau sur les vitres de ma chambre. Pas question de partir à la recherche du « Beacons Way » dans ces conditions. J'opte pour la solution la plus simple : progresser vers l'ouest en suivant le Brecon canal, une voie d'eau qui double la rivière Usk. Et le canal traverse le village de Llangattock ! Sa rive gauche est flanquée d'un chemin de terre bordé de grands arbres. Très pittoresque. Son charme désuet évoque le canal du Midi. Il n'est plus parcouru que par des bateaux de plaisance, à l'allure



Le long du Brecon canal.

Après une heure et demie de marche, je croise pour la première fois un groupe de randonneurs. Hier, je n'ai vu que deux cyclistes et un marinier rafistolant son embarcation.

Ce canal, créé en « butte », domine la vallée. À l'approche de la petite ville de Brecon, il passe en pont au-dessus de la rivière et continue de la remonter sur l'autre rive. La pluie « légère » s'alourdit à nouveau... Il va bientôt falloir abandonner ce chemin. Ce n'est pas pour suivre un canal que je suis venu dans ce pays. Mais, j'ai fini par m'habituer au charme romantique de ce parcours agreste. À l'entrée de Brecon, je l'aurai suivi sur vingt-cinq kilomètres et serai passé sous quarante-cinq ponts en pierres du pays. Je ne les ai pas comptés : ils sont numérotés !

Attablé à midi, dans la baie vitrée d'un restaurant de la ville, je sens dans mon dos la chaleur bienfaisante du soleil, momentanément revenu, qui me sèche la chemise et me remet d'aplomb.

de courtes péniches, peintes en vert. De beaux ponts de pierres grises l'enjambent à intervalles réguliers. Ils me serviront d'abris lors de bourrasques pluvieuses trop intenses. Mais à l'approche du village de Llangynidr, que je comptais dépasser, cette pluie se mue en un violent orage. Trempé jusqu'aux os en quelques minutes, il ne me reste qu'à pénétrer dans ce village désert, traversé par une route au bord de laquelle existe une station-service. Je m'y abrite une dizaine de minutes avant de m'enquérir des ressources du lieu. Un pub, le « Red Lion », se trouve cinq cents mètres plus loin. Comme il pratique le B & B, ma courte étape du jour s'achèvera ici vers midi.

Douche chaude, puis j'essaie d'y sécher vêtements, chaussettes et chaussures. Au bar, un vieux monsieur se présente comme un membre de la « Park Society ». Je lui parle des problèmes de balisage. Il accepte mes remarques, mais affirme qu'il en va toujours de même en pays montagneux ou sur les plateaux désertiques. Sans doute n'a-t-il jamais suivi un GR balisé en France par la FFRP ou sur nos plateaux fagnards par les SGR... Quoi qu'il en soit, il me propose de lui écrire à la fin de mon « expérience galloise » et de lui faire part, de manière plus précise, de mes observations. Je n'y manquerai pas... si j'arrive à déchiffrer l'adresse écrite d'une main tremblotante.

## Samedi 21 août : Llangynidr – Brecon (17 km) et Brecon – Llwyn y Celyn (bus)

Le ciel est toujours désespérément couvert et le crachin semble s'être installé pour l'éternité. Poursuivre le chemin le long du canal... Voici à présent de petites écluses. Comme elles sont privées d'éclusiers, sont-elles toujours fonctionnelles ? Sans doute, à en juger par la circulation, toujours importante, des embarcations.



La palette des couleurs.

Autour du Pen y Fan.



L'auberge de jeunesse isolée de Llwyn-y-Celyn (250 m), où j'ai réservé une chambre (je comptais y parvenir au terme d'une quatrième étape sur le « Beacons Way »), se trouve à une dizaine de kilomètres au sud de Brecon. Le ciel s'est à nouveau drapé de gris. Fatigué de la pluie, c'est en bus que je parcours cette ultime distance, en milieu d'après-midi, sur la route 470 qui file vers le sud. De l'arrêt du bus, un chemin revêtu descend parmi les arbres vers cet ancien bâtiment, îlot de pierres blanches accroché aux flancs d'une pente humide et verte. Accueil chaleureux. Mais le soir, repas lyophilisé dans la cuisine collective... pour me changer de la nourriture insulaire !

## **Dimanche 22 août : les environs de Pen Y Fan (7 heures)**

Il ne pleut pas ce matin. Je m'en voudrais vraiment de quitter cet endroit sans avoir parcouru, au moins partiellement, le tronçon du « Beacons Way » que j'aurais dû suivre hier pour parvenir à cette auberge. Il concerne la partie la plus haute du parc national. Ce sont d'ailleurs les photos de ces sommets pelés qui m'ont très largement convaincu d'entreprendre cette randonnée. Je profite donc de cette journée plus clémente et je prolonge mon séjour en cette auberge pour effectuer

une boucle dans les montagnes situées à l'est de la route 470 par laquelle je suis arrivé ici.

Sac léger pour la journée. Une piste franchit quelques échaliers et, au départ de l'auberge, rejoint un chemin, le « Taff Trail », qui se raccorde sur le « Beacons Way » trois kilomètres plus au sud. La montée vers Corn Du (873 m) et Pen Y Fan (886 m) est progressive sur une piste large et bien visible (non balisée, sauf en son point de départ). On redescend ensuite à 600 mètres pour remonter aussitôt vers Fan Y Big (720 m) et d'autres petits sommets plus au SE. Les voici donc enfin, ces pentes dénudées : les jeux de l'ombre et du soleil parcimonieux font miroiter des nuances dont la palette s'étend du vert tendre au roux balafre de traces violacées. Présence assurée de bouquets de bruyères. Et toujours les moutons...

C'est une agréable journée que je passe sur ces hauteurs. Je n'y suis d'ailleurs plus seul. Vers midi, du monde commence à envahir les premiers sommets. Plus tard dans l'après-midi, je me rendrai compte de l'importance de cette invasion dominicale. Le chemin qui relie le parking à Corn Du me fait penser à cette piste empierrée (NDLR aujourd'hui bétonnée d'escaliers !) qui, dans les monts du Can-

tal, relie la route de la vallée de Mandailles au sommet du puy Mary. Le grand parking, encore désert ce matin, est maintenant quasi complet. Des marchands de crème glacée et de hot-dogs tentent d'y faire fructifier leurs affaires.

Mais qu'il est agréable de parcourir ces sentiers en ne portant qu'un sac à demi vide (vêtements de pluie, une gourde d'eau et une poignée de fruits secs) ! C'est décidé : demain, je séjourne encore à l'auberge et je me lance dans une escapade analogue, de l'autre côté de la route 470...

## **Lundi 23 août : les environs de Craig Cerrig-gleisiad (quelques heures)**

La météo du jour est loin d'être aussi favorable que celle d'hier. Le temps sec n'est annoncé que pour les premières heures de la matinée. Je me hâte donc... Sur la route, une centaine de mètres me séparent d'une barrière ; au-delà, un sentier s'enfonce à droite vers une vaste étendue dégagée où coule une rivière. Cette fois, l'idée est de rejoindre le « Beacons Way » quelques kilomètres plus à l'ouest, du côté de Fan Frynach (630 m) et de le suivre vers le sud. Ma carte suggère soit la traversée de cette rivière et l'ascension, sur l'autre rive d'une bordure de falaise, le Craig Cerrig-gleisiad, soit un cheminement moins abrupt parmi les

Et toujours des moutons !





fougères, sur l'autre versant de la vallée, pour atteindre le Fan Frynach. J'opte pour la première solution qui m'offrira plus vite de belles perspectives sur la réserve naturelle. Un panneau signale la proximité de la falaise et le caractère abrupt du sentier qui suit la bordure. Parvenu à mi-hauteur sur cette sente herbeuse et boueuse, le ciel s'est déjà complètement couvert et la pluie menace de se déclencher d'un instant à l'autre. Je ne me vois pas redescendre cette piste-là dans l'état où elle risque de se retrouver sous le déluge. Fort heureusement, l'ondée m'accorde un répit d'une demi-heure, le temps

de parvenir sur le plateau (600 m) qui domine la rivière du côté sud. C'est un sol de type fagnard où l'on patauge dans une sorte de tourbe noire.

Pour rejoindre le Fan Frynach, il suffit maintenant de suivre l'arc dessiné par les hauteurs de la falaise vers l'O puis le NO. Au pied de ce promontoire, je renonce à continuer sous la pluie battante qui s'installe manifestement pour la journée. Je redescends par le « sentier des Fougères »... Dernière tentative ! Demain, je reprends le bus pour Brecon, puis un autre pour Abergavenny, où m'attend la voiture...

## Infos diverses

### • Topo-guide et cartographie :

Le topo-guide (12 £) « the Beacons Way » (guide officiel, en anglais, du « Brecon Beacons National Park Authority », John Sansom & Arwel Michael) est disponible dans les centres d'information du parc (Abergavenny, Brecon...) et les librairies de ces localités.

Je m'étais procuré les cartes (1:50 000) « Ordonance Survey » (OS) n° 160 et 161 à la librairie « Nomade » : 17, Hooverplein, Leuven, infonomade@hotmail.com. Elles couvrent à peu près toute la superficie du parc national. Le topo-guide leur préfère les cartes OS au 1:25 000 (disponibles, sur commande, à la même librairie).

### • Hébergements :

Le site Internet « Brecon Beacons Park Society » (rubrique: « the Beacons Way ») propose diverses possibilités d'hébergements (B & B...) pour chaque étape.

### • Fréquentation :

En ce mois d'août, je n'ai pas trouvé le chemin très fréquenté. Je n'ai rencontré que deux « vrais » randonneurs. Par contre, on rencontre des promeneurs effectuant des boucles de quelques centaines de mètres autour de sites remarquables (Pen Y Fan, par exemple), lorsque ceux-ci ne sont pas situés trop loin d'un parking installé le long d'une route carrossable. Lors de la traversée des enclos, l'herbe apparaît rarement foulée suivant une trace « privilégiée » entre deux échaliers ; cela ne dénote pas un passage très important...

### • À propos du balisage :

Vu la situation du balisage, la possession du topo-guide s'avère indispensable. Mais ce n'est pas la panacée. Le descriptif est sans arrêt entrecoupé de considérations historiques, géologiques... Certes, la typographie change avec le « registre » envisagé. Mais, droits ou italiques, ils sont de la même taille. La mise en page ne marque aucune séparation nette entre ces registres. Idéalement, la rareté des balises (en fonction de quels critères les place-t-on ?) imposerait de garder perpétuellement les yeux dans le topo-guide. Bonne chance par temps de pluie ou de brouillard !

Par ailleurs, les indications fournies par le texte ne sont pas toujours claires ni suffisantes. Une lecture plus attentive m'aurait sans doute permis d'éviter la seconde erreur du deuxième jour ; mais elle ne m'aurait vraisemblablement pas été très utile pour descendre de la « Holy Mountain » lors de ma première étape. Le texte dit en effet : « the best way (...) is a little difficult to find... » Mais alors, pourquoi ne pas avoir placé une balise en cet endroit crucial ? Un petit poteau comportant le signe conventionnel... Pas besoin d'en placer tous les 100 mètres ; mais cela semble aller de soi lors des changements de direction. I don't understand...

### • Intempéries :

Il s'agit des îles Britanniques ! Le temps y est encore bien plus variable que chez nous. Il peut changer radicalement plusieurs fois au cours d'une même journée. En cas de brouillard durable ou de pluie incessante, mieux vaut ignorer le « Beacons Way ».

Dans ce cas, je recommande chaleureusement cet agréable « Brecon canal », qui évoque un peu le vieux canal entre Seneffe et Ronquières. En plus long, aussi romantique... et toujours fonctionnel. Étonnant contraste avec la silhouette de ces montagnes étranges dont émane cependant, sous des ciels obscurs, une beauté singulière propice à l'évocation de tragédies shakespeariennes. N'est-il pas ? Et puis, il y a (déjà sur sol anglais), la ville de Bath (une ville d'eau !) sur le chemin du retour.

Jacques Caspers

# La vie de nos GR

## Instantanés sur le GR 577 Prendre la clef des champs en Famenne

La nouvelle édition du topo-guide consacré au tour de la Famenne (GR 577) m'a donné l'idée et surtout l'envie d'aller traîner mes godasses dans mon pays natal. Je croyais le connaître pour y avoir parcouru mes premières balades et l'avoir sillonné en vélo dans ma jeunesse. Eh bien, j'en ai découvert des coins ! Ce n'est pas si plat qu'on ne pense, la Famenne, surtout du côté de Vônèche et de Houyet, où elle est joliment bosselée de « tiennes » ! Et quels panoramas ! Les chemins de crête, les fameux « tidjes », vous ouvrent des horizons exceptionnels. Il y a bien, çà et là, d'inattendus châteaux, mais je leur préfère de loin ces vieux villages aux maisons de pierre ou de colombages. « Ô temps, suspends ton vol... »

*Jean-Marie Maquet*



Un « petit chemin qui sent la noisette ».



alentour de Beuraing.



Connaissez-vous Custinne ?



Aux confins du Condroz.



Le romantique fond des Cresses.

### ■ **Bientôt dans le carnet rose, le GR 129 Sud**

Un heureux événement est attendu au sein de la grande famille des SGR. On nous annonce la naissance prochaine du petit frère du GR 129, le GR 129 Sud. D'après la dernière échographie, la gestation suit son cours normal. Si la période d'attente peut varier de deux à trois années avant la parution du futur nouveau-né SGR, nous entrons alors dans la phase d'aboutissement de l'heureux projet attendu avec impatience. Les délégations namuroise et surtout luxembourgeoise le façonnent depuis quelque temps déjà. Aux dernières nouvelles, le tracé est défini et quasi balisé.

Profitant d'un petit répit de la météo peu clémente de ce mois de juillet 2011, l'équipe des descripteurs s'est mise en campagne pour dépeindre la première partie du paysage de ce nouveau chemin, soit jusqu'à Orval. La suite de cette mission est prévue en octobre. Ainsi, dans quelques mois, on pourra se procurer le topo-guide de ce parcours inédit décrit par Geneviève, Michèle, Micheline, Nicole, Émile, Henri, Lucien, Marcel et Pierre.

Sa réalisation permettra aux nombreux adeptes de la rando de traverser notre beau pays en diagonale de Bruges à Arlon. Jusqu'à présent, le randonneur du GR 129 posait son sac à Dinant. Dorénavant, de la cité des Copères, il pourra poursuivre en direction de Houyet, via Foy-Notre-Dame et Gendron. Au-delà, l'itinéraire passera par Lavaux-Saint-Anne, Wellin, Daverdisse, Maissin, Florenville, Orval, Virton et Messancy pour aboutir à Arlon, chef-lieu provincial.

Encore un tout petit peu de patience !

En cours de description.



*Marcel Jaumotte*

### ■ « Une ardeur d'avance... »

Les activités estivales 2011 de la section luxembourgeoise des SGR ont été consacrées avant tout à **finaliser le tronçon de 183 kilomètres entre Chanly et Arlon**. C'était le « chaînon manquant » du GR 129, qui réalisera dorénavant, entre Bruges et Arlon, une traversée en diagonale de notre pays. Celle-ci vous permettra de découvrir la vallée de la Lesse, nos belles forêts boisées sur les terres communales de Paliseul, de Bertrix, le domaine des Épioux du C.P.A.S. de Mons, le diverticule d'Orval, enfin mieux intégré au réseau ; et vous terminerez par une magnifique traversée de la Lorraine belge : notamment Torgny, Virton, les bois de Buzenol, un petit bout du GR 570, Clairefontaine et notre point de ralliement à la source de la Semois. Il y aura bien des surprises comme le Cron de Lahage... Sans compter que nos amis Namurois nous concoctent un parcours original entre Dinant et Wellin !

Durant les belles journées ensoleillées du mois de juin, notre responsable provincial, Raymond Louppe, a manifesté la présence des SGR sur le tournage de la **série télévisuelle « Les Randos de l'été »**. Ce concept est né d'une collaboration avec la télévision communautaire TVLUX et notre section. Au programme, un choix de neuf RB luxembourgeoises – à Vielsalm, Durbuy, Bouillon, Attert, La Roche, Musson, Sainte-Ode, Chiny et Redu – présentées chaque mardi de l'été. Ces émissions offraient de magnifiques paysages et une série d'invités exposaient leur connaissance du terrain. Plus spécifiquement, sur le plan de la randonnée, Georgy

Collard, de la Compagnie ardennaise de Randonnée, proposait de nombreux conseils pour bien préparer notre activité commune.



Notre responsable luxembourgeois de la promotion trône dans « son » nouveau stand.

Toutes ces émissions sont actuellement téléchargeables sur le site internet : <http://www.tvlux.be/joomla/index.php/nos-emissions/randos-ete/8092>. Si vous êtes branchés sur nos TV communautaires (ces émissions sont annoncées sur RTC, TVcom, Télé Bruxelles...), restez à l'écoute pour bénéficier d'une vue complémentaire sur les magnifiques paysages de nos RB en province de Luxembourg.



Inauguration en fanfare !



Les SGR à Saint-Hubert.

Le 30 juin, à Marche-en-Famenne, et le 1<sup>er</sup> juillet, à Vielsalm, l'équipe de promotion a inauguré en fanfare **le nouveau stand en damier des SGR** dans le cadre de notre présence sur la MESA (Marche du Souvenir et de l'Amitié). Nous y avons plus que doublé le chiffre d'affaires par rapport aux années précédentes. Notre installation a fait des « jaloux » et nous avons eu des contacts avec des associations qui se sont montrées intéressées par un investissement similaire... De fait, notre visibilité était « au top » et remarquée par l'organisation. C'est de bon augure pour nos futures évasions champêtres.

Les 13 et 14 août, nous avons répondu présents à l'animation **du week-end en famille de la Fondation de Saint-Hubert**. Les organisateurs de cette activité de plein air (nous non plus par le fait même !) n'ont pas été gâtés par le temps pourri de cet été 2011. Par instant, la participation des exposants était supérieure à celle des visiteurs !



Effets du mauvais temps ! C'est pas notre stand !

Enfin, le 16 août à Ansart, notre équipe a salué les vaillants participants de **la « Transsemoisienne »**. Pour l'occasion, ils fêtaient le 10<sup>e</sup> anniversaire de ce parcours dont la partie pédestre a donné naissance au GR 16.

**Raymond Loupe**



## Mettez vos topos à jour !

### Recommandation

Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : [www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)

### GR 125 et RB 11 de la province de Namur

Il nous faut, hélas, encore et toujours signaler que le très beau tronçon blanc et rouge qui parcourt la vallée de l'Hermeton reste obstrué de chablis et donc impraticable. Le délégué SGR en charge de cet itinéraire le confirme en réponse à un courrier d'un randonneur marié de cette situation : « Je viens de contacter l'Office du tourisme d'Hastière au sujet du sentier de l'Hermeton afin de vous répondre à ce sujet. Le passage est malheureusement toujours fortement entravé et la traversée de la forêt reste impossible. Il faut savoir que ce sentier est entretenu par plusieurs communes et des propriétaires privés. Le DNF est concerné également. Mais je crois que le problème réside dans le manque de concertation et de coordination entre les différents services. Je ne veux pas être pessimiste, mais de la manière dont la situation m'a été expliquée, je pense que ce passage ne sera pas dégagé cette année... »

Lucien Antoine  
Délégué adjoint du Hainaut

### GR 125 (2<sup>e</sup> édition – juin 2006)



### Modification provisoire à Walcourt

Le pont sur l'Eau d'Heure au lieu-dit « Gerlimpont » subit d'importants travaux de rénovation. Ceux-ci dureront plusieurs mois et entravent le début du trajet du GR 125. Pour éviter cet écueil, l'itinéraire provisoire est proposé :

À la page 31, le premier paragraphe est donc momentanément supprimé et doit donc se lire comme suit :

« Dos à l'Office du tourisme et à la ruelle Frère Hugo, l'itinéraire provisoire du GR 125 descend quelques marches pour s'engager dans la rue Sous le Château. Il emprunte ainsi le parcours

du GR 12. Les balises invitent bientôt à descendre à gauche une volée d'escaliers. Après un court tronçon pavé et à hauteur d'un muret, retrouver une autre série de marches pour rejoindre un bref tronçon asphalté. Il conduit à une passerelle métallique. Au-delà, tourner à droite pour atteindre un T. Quart de tour à gauche pour déboucher sur la N978.

Le GR 12 traverse celle-ci, mais pour retrouver le GR 125, suivre la route vers la gauche. Au carrefour suivant, le randonneur traverse prudemment pour entamer la première partie de la rue de Tivoli (direction Fontenelle). Au second embranchement à gauche, l'itinéraire grimpe la rue de la Valentinoise qui, après les dernières maisons, se prolonge en chemin de campagne herbeux. »

Des panneaux et un balisage adapté permettent de suivre la modification.

### GR 126 et 577 entre Martouzin et Wiesme

#### Topo-guide du GR 126 (4<sup>e</sup> édition – octobre 2004)

Page 84 : **WIESME**

Au bas de la page, **supprimer** : « On croise une allée et, de bauge en bauge, ... au coin d'un bois. »

**Et lire dorénavant** : « Au croisement d'une allée, le GR oblique à droite, puis vire à gauche une bonne centaine de mètres plus loin. Le « blanc et rouge » finit par sortir du bois sur un agréable chemin forestier. Un bitume à usage agricole... »

#### Topo-guide GR 577 (3<sup>e</sup> édition – novembre 2010)

Page 60 : **ROUTE N911**

**Supprimer** : « Juste avant le bois, le GR prend, à droite, une piste... coupe-feu. »

**Et lire dorénavant** : « A l'entrée du bois, le GR poursuit dans l'axe jusqu'à un embranchement. Il vire à droite puis reprend son orientation à gauche une bonne centaine de mètres plus loin en s'engageant sur un large coupe-feu. »

### Topo-guide des RB dans la province du Brabant wallon

#### Randonnée n° 15 – Flânerie entre Senne et Coeurcuq

Page 147 : dernière ligne avant « 1,1 km Stéhoux (6) »

**Supprimer** : « pré, sur l'autre rive. »

**Et lire dorénavant** : « d'abord sur une piste empierrée, ensuite dans l'herbe, jusqu'à un tourniquet situé à côté d'une barrière métallique, avant d'atteindre le hameau de Stéhoux. »

### Modification de la RB 10 du topo-guide de « Randonnées en Boucle de la province de Liège »

Un propriétaire indélicat a volontairement rendu impraticable une servitude qui permettait, depuis des temps très anciens, le passage entre Houte-si-Plout et Bonsignée. Cela nous impose une modification importante. Cette alternative se révèle heureusement aussi intéressante.

Pour ce faire, **supprimez** la seconde moitié de la page 94, depuis « Après quelques centaines de mètres » (inclus) et la première moitié de la page 95 jusqu'à « Après la rue Trente Chevaux, » (inclus). **Et remplacez** ce passage par ce qui suit :

### Hors GR

#### 1,9 km Rue Naw-Cou à Strivay (7)

Vous la suivez jusqu'à une bifurcation. À cet endroit, le parcours s'engage à droite sur la *chemin communal d'« Ex Jaes » (CV n° 13 de Plainevaux)*, en direction de Bosignée. Ce chemin



pénètre bientôt sous une voûte de verdure puis, devenu sentier, il s'abaisse en traversant des prairies. Enfin, il se creuse très fort pour aboutir à côté de l'ancienne « Vieille Auberge » sur le tronçon Plainevaux – Houte-si-Plout de la N683. Traversez cette voie très fréquentée avec prudence et continuez votre randonnée dans le chemin de terre en face : *chemin communal « Havées du Renard » (CV n° 6 de Rotheux)*. Après avoir passé une barrière dont la partie droite pivote facilement, remontez l'autre versant de la vallée. Une étroite sente, balisée à l'intention des randonneurs, se faufile dans un creux au milieu des prairies. Suivez ce chemin communal au-delà d'une deuxième barrière métallique, puis passez une troisième. Les balises vous font grimper en bordure d'un bois. Sur un large chemin, vous parvenez à une route goudronnée, à Bonsgnée.

### 1,4 km Bonsgnée (8)

Remontez-la vers la gauche. Dans le virage, la RB se poursuit par la rue Sart-Servais à gauche. Descendez cette petite rue qui va bientôt se transformer en un chemin empierré. Après la rue Trente Chevaux,...

Sur la carte ci-dessus, le nouvel itinéraire figure en vert entre les repères 7 et 8. N.B. Le chemin barré en question sera réaménagé par la commune de Rotheux et deviendra un chemin vicinal de promenade numéroté. C'est, en effet, une très ancienne servitude locale. Par conséquent, le changement décrit ci-dessus n'est que temporaire. Mais un « temporaire » qui va prendre du temps, semble-t-il, car le propriétaire s'est arrangé pour rendre ce tronçon parfaitement impraticable.

### Topo-guide GR 579 « Bruxelles – Liège... » (2<sup>e</sup> édition – décembre 2004)



Page 51 – Après le point-repère (34), modifiez le dernier paragraphe comme suit :

« Garder le cap à l'est, pour longer la ferme et passer au pied d'un pylone. Le cheminement oblique à gauche dans une bande herbeuse et longe une rangée d'arbres. Il n'y a pas de chemin bien marqué. À l'angle de zone arborée, bifurquer à droite et longer la clôture, en bordure du champ (\*). Au terme d'une longue courbe à droite, jonction avec un chemin bétonné suivi vers la gauche et bientôt flanqué d'une ligne de poteaux. Le cheminement reste fidèle à la ligne électrique, bifurquant... »

(\* ) Note : sur la carte IGN au 1:10.000, un sentier est repris à cet endroit, mais il n'est pas visible sur le terrain ! Sur la carte, le tracé actuel est en vert, le tracé inaccessible en rouge et le tracé proposé en bleu.

### Topo-guide GR 412 « Sentier des Terrils » (1<sup>re</sup> édition – déc. 2006)



L'appropriation d'un bout de chemin par un voisin nous contraint à une déviation de notre itinéraire.

Page 46 – Après le premier paragraphe, supprimez : « 2,5 km Séparation du circuit N° 2 (11) » et aussi la suite du descriptif jusqu'à et y compris « qu'il escaladera bientôt. »

### Et remplacez ce passage par :

« Le GR 412 et le circuit n° 2 virent à droite (le panneau d'interdiction concerne l'accès au terril et non pas le chemin). À la fourche

suivante, obliquez vers la gauche en suivant le pied du terril jusqu'à un croisement (5 chemins).

### 3,1 km Séparation du circuit N° 2 (11)

À cet endroit, alors que le circuit N° 2 vire à droite dans le taillis, le GR 412 emprunte, vers la gauche, une piste asphaltée. Il atteint bientôt un carrefour. Il y vire à gauche ; mais il quitte aussitôt l'asphalte et s'engage, à main gauche, sur un sentier herbu. Celui-ci rejoint le tracé originel du GR, suivi vers la droite. À la fin des pavés,...

Cette déviation du GR 412 implique aussi une **modification du descriptif du circuit N° 2**

Page 103, 4<sup>e</sup> ligne – Supprimez le descriptif depuis : « où se fait la... » jusqu'à et y compris « ... tourne à droite sur une ancienne voie de chemin de fer »

Et remplacez ce passage par : « Le circuit N° 2, comme le GR 412, vire à droite (l'interdiction vise l'accès au terril et non pas le chemin). À la fourche suivante, ils bifurquent vers la gauche jusqu'à un croisement.

### 3,1 km Séparation du circuit N° 2 (C2/2)

Alors que le GR 412 y poursuit vers la gauche, le circuit N° 2 vire sur la seconde voie de droite et s'engage, dans le taillis, sur une ancienne voie ferroviaire caillouteuse... »

# Toutes les infos utiles

[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org) - [info@grsentiers.org](mailto:info@grsentiers.org)



## Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl  
rue Nanon 98 – 5000 Namur  
070 22 30 23  
[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)  
[info@grsentiers.org](mailto:info@grsentiers.org)

## Présidence

Marc Vrydagh  
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val  
Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –  
[president@grsentiers.org](mailto:president@grsentiers.org)

## Vice-Présidence

Vacante

## Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel  
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois  
Tél. 02 384 77 20 – [secrtaire@grsentiers.org](mailto:secrtaire@grsentiers.org)

## Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq  
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle  
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – [tresorier@grsentiers.org](mailto:tresorier@grsentiers.org)

## Coordination technique

### Problèmes de balisage

Jean-Pierre Beeckman  
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles  
Tél. /fax 02 410 06 66 – [technique@grsentiers.org](mailto:technique@grsentiers.org)

## Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel  
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois  
Tél. 02 384 77 20 – [topos@grsentiers.org](mailto:topos@grsentiers.org)

## Coordination des topos RB

Léon Lambiet  
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleur  
Tél. 04 257 49 20 – [randos@grsentiers.org](mailto:randos@grsentiers.org)

## Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet  
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines  
Tél. 068 33 33 37 – [redaction@grsentiers.org](mailto:redaction@grsentiers.org)

## Sauvegarde des sentiers

Michel Richart  
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles  
Tél. 068 28 65 75 – [sentinel@grsentiers.org](mailto:sentinel@grsentiers.org)

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

## INFORMATIONS RÉGIONALES

### Et si vous désirez nous aider...

#### Brabant : [brabant@grsentiers.org](mailto:brabant@grsentiers.org)

Alain Schoboboda : rue de la Haie 20 – 1301 Bierges  
Tél. 010 41 11 23 – 0495 21 11 26  
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a – 1310 La Hulpe  
Tél. 0474 77 34 00

#### Hainaut : [hainaut@grsentiers.org](mailto:hainaut@grsentiers.org)

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40  
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44  
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul  
Tél. 071 51 95 94

#### Liège : [liege@grsentiers.org](mailto:liege@grsentiers.org)

Nicole De Pelsenair : rue Curie, 3 – 4100 Seraing  
Tél. /fax 04 336 91 52  
Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée  
Tél. 04 367 70 76

#### Luxembourg : [luxembourg@grsentiers.org](mailto:luxembourg@grsentiers.org)

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay  
Tél. 063 42 32 12  
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)  
Tél. 063 57 17 70

#### Namur : [namur@grsentiers.org](mailto:namur@grsentiers.org)

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir  
Tél. 081 41 20 26  
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière  
Tél. 083 65 65 63

## Adhérez à notre association...

- pour soutenir notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- pour manifester votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- pour faire de notre association un groupe de pression efficace,
- pour recevoir les 4 numéros annuels de « GR Sentiers »,
- pour bénéficier d'une réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
- pour obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse et des Gîtes d'Étape.

### Pour cela, il suffit de vous affilier aux SGR.

**Rien de plus facile :** vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant la somme de 15 euros (18 euros pour l'étranger) au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

**Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement.**

Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à partir du numéro qui suit le versement de la cotisation. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement afin de ne pas subir d'interruption dans la lecture de votre revue favorite ! Cette cotisation nous permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Un **GR**and merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

# Boutique aux topo-guides

**Description / titre**      **Code**      **Prix €**

**GR 12 Amsterdam - Bruxelles - Paris+ GR 121 Brabant wallon**

Atomium - Ronquières - Walcourt - Olloy - Moulin-Manteau (212 km)  
(+ liaison GR 12 - GR 16 à Monthermé, via Montcornet)  
+ **GR 121 Brabant wallon** (Wavre - Ronquières: 50 km)  
FR-4 ..... n° 321 ° ..... 17,00

**GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental**

Tournai - Bon-Secours - Lens - Lessines - Ellezelles - Mont-de-l'Enclus - Tournai  
(218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)  
FR-1 ..... n° 322 ° ..... 17,00

**GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse**

Walcourt - Viroinval - Dinant - Namur - Fosses - Walcourt  
(262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)  
FR-2 ..... n° 323 ° ..... 17,00

**GR 126 Bruxelles - Membre-sur-Semois**

Bruxelles - Ohain - Namur - Dinant - Houyet - Beauraing - Gedinne - Membre  
(225 km + liaisons 17 km)  
FR-4 ..... n° 324 ° ..... 17,00  
NL-1 ..... n° 424 ° ..... 17,00

**GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest)**

Ellezelles - Ath - Mons - Lobbes - Gerpinnes - Maredsous - Dinant (198 km)  
+ liaisons avec les GR 122 et GR 125  
FR-2 ..... n° 373 ° ..... 17,00

**GR 14 Sentier de l'Ardenne**

Malmedy - Trois-Ponts - La Roche - Bouillon - Sedan (215 km)  
FR-2 ..... n° 372 ° ..... 17,00

**GR 15 Monschau - Martelange**

Monschau - Eupen - Spa - Houffalize - Bastogne - Martelange (191 km)  
FR-3 ..... n° 332 ° ..... 17,00

**GR 16 Sentier de la Semois**

Arlon - Étalle - Chiny - Florenville - Bouillon - Vresse-sur-Semois - Sorendal  
Monthermé (202,4 km) + variante « Moulin Hideux » et liaisons Florenville - Orval  
et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet)  
FR-5 ..... n° 333 ° ..... 17,00

**GR 412-O Sentier des terrils - Ouest**

Borinage - Centre - Charleroi - Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits  
FR-1 ..... n° 334 ° ..... 17,00  
(Commandé avec le GR 412-E: 30 euros pour les 2)

**GR 412-E Sentier des terrils - Est**

Namurois - Hesbaye - Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits  
FR-1 ..... n° 335 ° ..... 17,00  
(Commandé avec le GR 412-O: 30 euros pour les 2)

**GR 5 Mer du Nord - Méditerranée**

Kanne - Spa - Ouren - Diekirch - Rumelange (360 km)  
FR-8 ..... n° 392 ° ..... 17,00  
Kanne - Spa - Ouren - Diekirch (207 km)  
NL-2 ..... n° 492 ° ..... 17,00

**GR 563 Tour du Pays de Herve**

Dalhem - Nessonvaux - Eupen - Dalhem  
(148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)  
FR-2 ..... n° 303 ★★ ..... 14,00  
NL-1 ..... n° 403 ★★ ..... 14,00

**GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes - Eifel**

FR-7 ..... n° 302 ° ..... 17,00

**GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L)**

Liège - Hamoir - La Roche - Houffalize - Clervaux - Diekirch (283 km)  
FR-7 ..... n° 382 ° ..... 17,00  
NL-1 ..... n° 482 ° ..... 17,00

**GR 571 Vallées des légendes: Amblève, Salm et Lienne**

Comblain-au-Pont - Aywaille - Coe - Vielsalm - Lierneux - Remouchamps (166 km)  
FR-6 ..... n° 305 ° ..... 17,00

**GR 573 Vesdre - Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes**

Liège - Verviers - Botrange - Spa - Pepinster  
FR-5 ..... n° 306 ° ..... 17,00

**GR 575 Tour du Condroz namurois**

Andenne - Ciney - Celles - Andenne (128 km + liaison Mozet - Namur)  
FR-2 ..... n° 307 ★★ ..... 14,00

**Description / titre**      **Code**      **Prix €**

**GR 576 Tour du Condroz liégeois**

Huy - Hamoir - Aywaille - Amay - Huy (170 km)  
FR-1 ..... n° 308 ★★ ..... 14,00

**GR 577 Tour de la Famenne**

Marche-en-Famenne - Han-sur-Lesse - Beauraing - Houyet - Durbuy - Hotton -  
Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes: 25,7 km)  
FR-3 ..... n° 309 ..... 17,00

**GR 579 Bruxelles - Liège + GR 564 Avenas - Huy**

Bruxelles - Jodoigne - Avenas - Liège (148 km)  
Avenas-le-Bauduin - Huy (34 km)  
(+ liaisons Wavre, Hélécine - 40 km)  
FR-2 ..... n° 310 ° ..... 17,00

**GR BRU Bruxelles et ses environs**

9 randos urbaines, champêtres & sylvestres  
(Balades de 10 à 23 km; total de 140 km)  
FR-2 ..... n° 341 ★★ ..... 15,50  
NL-1 ..... n° 441 ★★ ..... 15,50

**SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle**

Hélécine - Jodoigne - Nivelles - Waudrez - Maubeuge - Maroilles - Saint-Quentin  
(223 km + 77 km de variantes)  
FR-1 ..... n° 341 ★★ ..... 15,50

**TDV Tour de la Vesdre**

Chaufontaine - Pepinster - Spa - Eupen - Verviers + 10 circuits PR  
FR-1 ..... n° 352 ° ..... 17,00

**RB Province de Liège**

16 randonnées en boucle dans la province de Liège  
FR-2 ..... n° 371 ° ..... 17,00  
NL-1 ..... n° 471 ° ..... 17,00

**RB Province de Namur**

16 randonnées en boucle dans la province de Namur  
FR-2 ..... n° 381 ° ..... 17,00

**RB Province de Luxembourg**

16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg  
FR-1 ..... n° 391 ° ..... 17,00

**RB Province de Hainaut**

15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut  
FR-1 ..... n° 374 ° ..... 17,00

**RB Province du Brabant wallon**

16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon  
FR-1 ..... n° 375 ° ..... 17,00

**RB dans les Parcs naturels de Wallonie**

18 randonnées vertes  
FR-1 ..... n° 376 ° ..... 17,00

**GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR**

Échelle 1:300000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN  
au 1:50000 ..... N° 603 ..... 9,00

**Divers relatifs aux GR ou à la randonnée**

**Autocollants** « GR sentiers » - Code 800 ..... 0,50 euro pièce  
(+ frais d'envoi: 0,50 euro pour 1 à 20 pièces; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).  
**Autocollants** « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » - Vendus aux mêmes conditions que  
l'autocollant « GR sentiers »  
**Insigne (Pin's)** - Code 801 ..... 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.  
**T-Shirts**: Taille M: code 810 • Taille L: code 811 • Taille XL: code 812 • Taille XXL:  
code 813 ..... 15,00 euros.  
**Bandana** - Code 821 ..... 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN): BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

**LEGENDE**

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais  
\*\* Topo en couleurs; 144p. max.  
\*\*\* Topo en couleurs de plus de 144 p.  
° Topo nouvelle série (2004)